—C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.—J. Novicow.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne Française de l'Alberta

"DIEU ET PATRIE"

L'apostolat de la presse est nécessaire au même titre que l'école, puisque la presse, c'est l'école des adultes.

—Cardinal Andrieu.

Vol. VI. EDMONTON, ALBERTA, LE 16 mai 1934 No 28

DOLLARD JEUDI PROCHAIN, LE 24 MAI

Programme des fêtes organisées par l'A.C.J.C. d'Alberta

Le matin.

Tous les jeunes canadiens et les jeunes canadiennes-françaises assistent à la messe dans leur paroisse et communient pour la jeunesse du Canada.

Jeunes gens et jeunes filles, n'oublions pas, ce matin-là, de prier pour la jeunesse afin qu'elle devienne fervente, pure et aimant le Sacrifice.

Au collège des Jésuites

L'Après-midi: à 2hrs

Fête champêtre: Amusements, jeux, rafraîchissements, Balle-molle, tennis.

Partie de balle: Le Juniorat St-Jean contre le Collège des Jésuites.

Concours; courses de tous genres

A 4 heures: démonstration patriotique pour Dollard.

Allocution des délégués, chants canadiens.

A Saint -Joachim

(Salle paroissiale)

Séance de l'A.C.J.C.

Le soir, à 8 heures.

Tous les jeunes canadiens-français sont invités à se joindre au grand ralliment en l'honneur de Dollard. Parmi les numéros les plus importants au programme, vous aurez:

"La Mission de l'A.C.J.C. dans l'Ouest Canadien". par le R. P. Levasseur, O.M.I.

Faire Face avec Dollard!

par le R. P. Henri Schelpe, S.J.

Invitation cordiale à tous les jeunes canadiens et les jeunes canadiennes d'Edmonton et de toutes les paroisses environnantes.

Les Avant-Gardes, spécialement sont invitées à venir en groupes célébrer leur héros National, Dollard.

A jeudi prochain!

Le Comité des Fêtes de Dollard

Le concours de français

Nos généreux donateurs.

Nous publions, cette semaine, une première liste des personnes qui ont répondu si généreusement à notre appel. Nous les remercions on ne peut plus cordialement de leur générosité. Nous espérons qu'ils auront beaucoup d'imitateurs. Nous lançons donc ici un appel à toutes les personnes de bonne volonté pour leur demander de souscrire, dans la mesure de leurs moyens, au fonds du concours de français. Au nom des petits franco-albertains, nous les remercions d'avance, bien sincèrement.

Le secrétaire du comité du concours.

Cercle de l'A.C.F.A. de Beaumont	$5.00
Mlle Maria Girard, Nicolet, P. Q.	$2.00
Mlle Maria Girard, Nicolet, P. Q.	5 volumes
La Ligue d'Activité nationale, No. 16	$5.00
District scolaire de Végreville, (St-Martin)	$5.00
M. Achille Dumont, Tangent, Alta	$1.00
District scolaire Ste-Claire, Lamoureux, Alta	$2.00
Gouvernement de Québec	4 volumes
Le gouvernement français	1 médaille
Lieutenant gouverneur de Québec	2 médailles
Le gouvernement français, (par l'entremise du consulat français à Vancouver)	20 volumes
M. le chanoine J.-B.-C. Archambault, séminaire de Saint-Hyacinthe	$3.00
M. D. Raymond, 360, rue St-Jacques, Montréal, P. Q.	$5.00
M. l'abbé Horace Bellerose, Montréal, P. Q.	$2.00
S. H. le juge Fernand Roy, Québec	$5.00
District scolaire Pontiac, Legal, Alta	$5.00
R. P. Jean de Capistran, O. F. M. Edmonton-nord	4 volumes
M. le chanoine Emile Chartier, Université de Montréal	$5.00
Monsieur Guy Montreuil, Québec	$5.00
M. Georges Bouchard, député de Kamouraska, Qué.	4 volumes
M. l'abbé L. Pineault, Montréal, P. Q.	$5.00
M. l'abbé Etienne Blanchard, p. s. s. Montréal, P.Q.	10 volumes
District scolaire L'abbé, Morinville, Alta	$5.00
M. le docteur J.-B. Prince, Montréal	$10.00
Cercle de l'A.C.F.A. de Calgary	$5.15

Un important amendement à la loi des banques

A l'avenir, les directeurs de banque ne pourront plus assister aux assemblées où l'on discutera de prêts à des compagnies qui les intéressent.

OTTAWA.— D'après la nouvelle loi des banques, les directeurs ne devront plus prendre part aux assemblées au cours desquelles le bureau de direction prendra une décision sur l'opportunité de faire des prêts à eux-mêmes ou à des compagnies dans lesquelles ils sont intéressés.

Le comité des banques a pris cette décision hier et l'étude de la loi des banques progressa rapidement sous la présidence du T. H. R.-B. Bennett, qui remplaçait l'honorable M. Rhodes au fauteuil. C'est le Premier Ministre lui-même qui a proposé l'amendement pour défendre aux directeurs des banques de voter sur les questions qui les intéressent personnellement.

Un amendement pour défendre aux banques de prêter de l'argent aux spéculateurs a été rejeté bien que le Premier Ministre Bennett se soit prononcé en faveur de l'amendement en déclarant que le crédit bancaire ne devait pas servir aux fins de la spéculation.

M. Coote, député de McLeod, qui avait proposé cet amendement a combattu fermement pour le faire adopter et le Premier Ministre a déclaré que le gouvernement étudierait cette question.

NEW-YORK.— M. Percival Price, carillonneur, d'Ottawa, a obtenu le prix Pulitzer de 1933 conféré "à l'étudiant en musique d'Amérique jugé le plus talentueux et le plus méritant." La bourse qui lui est décerné a pour but de lui permettre de poursuivre ses études musicales avec l'avantage d'étudier en Europe.

LONDRES. — Le chômage en Grande-Bretagne a diminué de 53,382 personnes du 19 mars au 23 avril, d'après des chiffres publiés hier. Le 23 avril, le total des sans-travail était de 1,729,242 et le nombre des individus employés partiellement était de 69,040.

Le septuor "Violons et violoncelles"

Les artistes dont les noms suivent sont entendus chaque semaine, le mardi à 6 heures, P.M., sur le réseau national de la C. C. R. Ce septuor est sous la direction de M. Fernand Darimont. — Rangée d'arrière, de gauche à droite: Fernand Darimont, directeur; Ernest Côté, annonceur; W.-G. Bryson, contrebasse. Asis: Dennis Clayton, piano; Tom Gardner, premier violon; Alexandre Nicol, premier violon; Albert Holt, second violon; W.-J. Hendra, violon; William Wayman, violoncelle.

Les personnes qui assisteront à la séance donnée dimanche prochain par les élèves du Collège des Jésuites auront le plaisir d'entendre ce fameux septuor exécuter plusieurs pièces musicales de choix.

Une nouvelle course aux armements

Entre la plupart des grandes puissances. — Partout on renforce les armements. — L'opinion à Genève.— Quelques chiffres intéressants. — Constrictions.

GENEVE— Dans les récents développements survenus dans les grandes capitales de presque toutes les grandes puissances, les hommes d'Etat veulent voir des indices que la course tant redoutée aux armements bat son plein, actuellement.

De partout arrivent des rapports que les nations bouclent de nouveau leur armure et que chaque branche de leurs armements — sur terre, sur mer et dans l'air — est renforcée.

A Londres, sous une apparence de placidité, on entretint des craintes sérieuses sur l'avenir, la France a annoncé de nouvelles précautions; l'ouest russe aiguise ses griffes et ses dents; l'Allemagne se révolte contre les clauses du traité de Versailles; le Japon augmente ses armements; les Etats-Unis s'occupent de leur flotte et de leurs forces aériennes, et l'Italie parle de la modernisation et du développment de ses forces armées.

Ici, en ce centre international, les observateurs attribuent la situation à deux choses principalement: l'impuissance de la France et de l'Allemagne à s'entendre sur les armements, et les incertitudes relatives à la politiques du Japon en Orient.

On cite des chiffres pour démontrer que l'esprit du réarmement se manifeste depuis plusieurs mois.

La France, en trois ans, a augmenté ses forces de 65,000 hommes en employant des civils pour faire du travail autrefois accompli par des soldats, et elle songe à grossir ce chiffre de 125,000 hommes en prolongeant la durée du service obligatoire.

L'Allemagne a augmenté de $268,000,000 à $358,000,000 son budget naval et militaire de 1934, et celui de l'aviation de $28,000,000 à 84,000,000. Elle a aussi affecté $100,000,000 aux troupes d'assaut naziste.

La Russie a porté le nombre de ses soldats de 562,000 à 678,000 en l'espace de deux ans.

La question des dettes des Soviets

La Russie et les Etats-Unis ne s'entendent pas. — La répétition de ce qui se produisit à Moscou. — Paris et Londres. — Des contre-réclamations russes.

WASHINGTON.— Ce qui se produisit il y a quelques années entre la Russie, la France et l'Angleterre est à la veille de se produire entre la Soviétie et les Etats-Unis. Il y a dix ans, la France et l'Angleterre reconnurent la Russie soviétique, mais la question des dettes entre ces pays ne fut pas réglée et les négociations qui ont été faites, par la suite, n'ont abouti à aucun résultat.

Le procureur des Etats-Unis, M. Commings, vient de proclamer la Soviétie en défaut. L'ambassadeur russe a protesté parce que la Russie, dit-il, n'a pris aucune obligation de payer les dettes contractées par l'ancien régime.

Ce qui complique cette question, c'est le traité de Rappallo entre Berlin et Moscou. L'Allemagne prétend être remboursée, si la Russie fait des versements à d'autres pays.

En 1924, la France et l'Angleterre fit des réclamation à Moscou, mais la Russie en fit de son côté; et les réclamations russes dépassaient celles de l'Angleterre d'au moins 20 millions de dollars. L'an dernier, l'Angleterre estima que les dettes russes envers elle étaient de plus de $5,000,000,000.

Les négociations franco-russes ont été rompues par le rappel de l'ambassadeur Rokovsky. Moscou avait offert de payer $732,000,000 et 61 annuités à condition que la France prête à la Russie au moins 120 millions.

On s'attend ici à ce que la Russie fasse des contre-réclamations aux Etats-Unis. Les Américains réclament le paiment d'une somme de $678,000,000. Les réclamations russes auraient trait à l'invasion du territoire russe, à Archangel, par les troupes américaines, après la révolution russe.

Le bill des débouchés a été amendé

Le ministre de l'Agriculture a proposé plusieurs changements au bill "51". — Définition plus exacte des "produits naturels". — Droits et péages, etc.

OTTAWA.— Le gouvernement a amendé en plusieurs endroits, son bill No 51, créant un office des débouchés commerciaux pour les produits naturels. Le premier amendement définit avec plus d'exactitude ce qu'il faut entendre par produits naturels dont la mise ou vente ou de commerce peut être reglémenté: les animaux, viandes, oeufs, laine, produits laitiers, grains, graines de semence, fruits et leurs produits, légumes et leurs produits, produits de l'érable, miel, tabac, bois et tous les autres produits naturels de la forêt, de la mer, des lacs et rivières et toute denrée ou breuvage, entièrement ou partiellement manufacturé ou dérivé de tout produit qui peut être désigné par le gouvernement en son Conseil selon les termes de cette loi.

On notera que cette définition est beaucoup plus spécifique que celle que l'on donnait des produits naturels dans le texte original du bill.

DROITS ET PEAGES

Le bill est amendé de façon à ce que l'office puisse établir un fonds séparé relativement à tout projet de règlementation et dans ce but il peut imposer des frais et péages pour la mise sur le marché du produit, et des charges et péages seront payés par les personnes engagées dans la production du produit réglementé. L'office pourra agir ainsi, soit en vertu de la loi fédérale, soit en vertu des lois provinciales. L'office fédéral pourra aussi commissionner les bureaux locaux de recueillir ces frais et péages. Ces frais et péages constitueront des dettes envers l'office, dettes légalement recouvrables.

Lorsqu'il s'agira d'une région totalement contenue dans les limites d'une province, ce sera l'office provincial qui administrera la loi.

Les amendements portent également sur les enquêtes sur l'écart des prix et les droits du parlement. A ce dernier propos, on ajoute une section vingt-deuxième qui se lit ainsi:

"S'il est trouvé que le parlement a outrepassé ses pouvoirs dans la mise en vigueur d'une ou plusieurs provisions de cette loi, aucune autre provision de la même loi ne pourra être considérée comme inopérante ou ultra vires."

L'intention du gouvernement est visible. Lors même que l'on pourra mettre en doute la validité de certaines clauses, il désire que les autres clauses soient considérées comme ayant été séparément et indépendamment mises en vigueur.

La récolte de blé sera moins forte

Dans le monde.—Par suite de la sécheresse.—La demande sera forte sur le marché mondial.—A la conférence de Londres.—Refus de l'Argentine.

LONDRES.— Les négociations entreprises en vue de la conclusion d'une entente sur l'exportation du blé ont été interrompues alors que la perspective d'une diminution possible de la production mondiale par suite de la sécheresse et de la rouille a fait naitre la possibilité d'une lutte pour contrôler le marché. Les estimés de la récolte européenne et américaine ont été déduits par suite de la sécheresse. La Russie aura aussi une production moins forte.

L'Argentine a refusé de se joindre aux autres nations exportatrices de blé pour fixer les prix minima d'exportation du blé. S'il n'y. a pas d'unanimité, il n'y aura pas de compromis.

Si la réduction prévue se matérialise, les Etats-Unis auront une bonne opportunité pour écouler leur surplus qui est considérable.

La sécheresse fera probablement diminuer la récolte américaine de 170 millions de boisseaux pour le blé d'hiver.

Les pays du Danube, qui produisent beaucoup de blé, ont aussi souffert de la sécheresse. Les perspectives canadiennes ne sont pas très fortes.

La Russie a augmenté ses emblavures, mais la sécheresse s'est mise de la partie, là aussi, et s'il ne pleut pas d'ici deux semaines, la récolte ne sera pas celle que l'on prévoyait.

Si la situation ne change pas, la demande du blé sur le marché mondial sera considérable.

Entre l'Autriche, l'Italie et la Hongrie.

ROME. — Un accord économique italo-austro-hongrois vient d'être conclu. L'accord est basé sur des droits réciproques et de préférences, et il est entendu que les trois pays achèteront des quantités déterminées de certains produits. L'Autriche et l'Italie consentent à acheter du blé hongrois à raison d'environ 40 livres le quintal. La Hongrie et l'Italie achèteront du bois autrichien à un prix plus élevé que le prix auquel il se vend actuellement en Autriche. L'Italie consent à acheter 2,000,000 de quintaux de blé hongrois et de blé autrichien.

L'union de six provinces

Le député de Victoria veut l'union des trois provinces de l'Ouest

OTTAWA.— Une union législative des trois provinces des Prairies afin de réduire les frais administratifs en ce pays, a été recommandée à la Chambre des Communes, par M. D'Arcy Plunkett, député conservateur de Victoria. "Et il serait opportun", ajouta ce député, "d'appliquer la même chose aux trois provinces maritimes dans l'est du pays".

"Les Canadiens ont été sur-gouvernés", dit M. Plunkett au cours de la discussion du budget. "Si l'on ne fait rien pour réunir le Manitoba, nous les verrons continuellement venir à Ottawa et frapper à la porte de l'argent".

La suggestion du député de Victoria ressemble à celle qui fut faite il y a deux ou trois ans par le premier ministe John Brocken, du Manitoba, et qui eut son écho à la Chambre, il y a quelques jours, dans un discours de M. J.-S. Woodsworth, chef de la F. C.C.

Un grand désastre

Enormes dégâts causés par le débordement de la Rivière de la Paix.

FORT CHIPEWYAN.— Les trappeurs et commerçants ont commencé, vendredi, à réaliser les dégâts causés par le débordement des eaux de la Rivière-de-la-Paix qui roulent en volume énorme vers le lac Athabaska.

Des dommages aux constructions et aux routes ne constituent qu'un aspect de la situation. La vie animale a été tellement éprouvée que les trappeurs calculent que pour des années à venir ils perdront leur temps dans ce district.

La rivière avait atteint un niveau sans précédent quand les barrages de glace se rompirent et relâchèrent une véritable muraille d'eau. Se précipitant dans la direction de Fort Vermillion, les eaux furieuses obligèrent les habitants à abandonner leurs maisons pour se réfugier sur les terres hautes. A l'entrée du lac Athabaska, les eaux forment un vaste delta.

On croit qu'un nombre incalculable d'animaux à fourrure habitant le territoire qui s'étend entre le lac Athabaska et le lac Claire, d'un des plus riches pays de chasse du nord canadien, ont péri à cause de la soudaineté de l'inondation qui ne dut pas leur laisser le temps de fuir.

Le congrès de Bonnyville

Nous comprenons facilement que nos nombreux amis-lecteurs de la région de Bonnyville seront désappointés de ne pas trouver le compte rendu de leur récent congrès régional, dans le numéro de cette semaine. Mercredi midi, à l'heure où nous allons sous presse, la personne à qui on avait confié la tâche de rédiger le rapport du congrès susdit, ne nous en avait pas encore fait parvenir la copie.

Nous ignorons la raison de ce retard, mais il va sans dire que nous le trouvons très fâcheux.

Le rédacteur.

QUEBEC.—Le juge Louis Demers, de la Cour des Sessions de la Paix, depuis plus de quatre ans, a été trouvé mort, mercredi, dans une chambre d'une maison de pension du Chemin Sainte-Foye, presque voisine de sa résidence. Le juge était arrivé assez tard, la veille, chez lui et comme il n'avait pas sa clé, il a sonné en vain pour se faire ouvrir par sa servante qui n'entendit rien. Il alla alors prendre pour sa nuit une chambre au "Moose Head House", maison de touristes voisine de sa résidence et c'est là qu'on l'a trouvé mort dans sa chambre, ce matin. Il était âgé de 60 ans.

OTTAWA.— Son Eminence le cardinal J.-M.-R Villeneuve, de Québec, a consenti à se laisser nommer président honoraire de l'Association Historique Catholique du Canada, qui tiendra sa première réunion annuelle ici, du 20 au 30 mai.

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

Le Bridge, ma chère!

Dans le tramway, à contempler le paysage s'épanouissant de vert tendre, j'éprouvais un rajeunissement qui ensoleillait mon existence, quand des bribes de conversation entendues au vol, assombrirent ma joie printanière; je ne regardai plus dehors.

Une dame d'un certain âge avait fait place à une jeune amie et j'entendis:

"Vous êtes bien chère amie? et la santé des fillettes s'améliore?"

"Oui......Merci......mais elles sont pâlottes....peu robustes...... pas telles que j'espérais.

"J'en suis désolée; sans doute que le grand air albertain achèvera la cure.

"Vous êtes sans doute absorbée comme la plupart des mamans, à confectionner de gentilles toilettes, car en faut-il pour ce petit monde?

"Mon Dieu, croiriez-vous que je n'en ai pas encore eu le temps, quoique cette semaine j'aurais pu.... mais j'étais maussade, je n'avais le coeur d'entreprendre quoi que se soit. D'habitude le lundi je m'asseois au téléphone; je note les invitations de bridge pour la semaine, et cette fois, calamité, je n'en ai eu que trois...... aussi les jours m'ont paru interminables! Sans bridge quotidien, vous savez, je suis positivement déroutée."

Et bien gaspillé est votre temps, pensai-je en descendant du tramway, réfléchissant aux heures vides et coupables, consacrées à la passion du jeu; à la négligence des devoirs du foyer si doux à remplir quand on aime.

Ces moments, dérobés à la famille ne donneraient-ils pas du rose aux joues des bambines, s'ils étaient employés à préparer de bons plats qui aiguiseraient l'appétit des mignonnes, pâlottes et frêles? Et le fait d'étrenner une toilette fraîche donne aussi du teint à celle qui la porte, car le coeur heureux fouette le sang, anime les yeux de ces fillettes déjà femmes, si heureuses de se parer pour entrer à l'église aussi convenablement vêtues que le requiert ce lieu saint.

La voleuse de bonheur, n'est-ce pas l'exagération d'un plaisir dont certaines mères abusent?

En recevant un journal, est-ce l'éditorial que madame recherche? Certes non! C'est la leçon de bridge, plus embrouillée que la précédente! Qu'importe, il faudra discuter le lendemain après-midi, certaines règles obscures, pendant qu'au foyer l'on discutera ce qui pourrait bien être servi pour le dîner du soir........

L'élégante madame reviendra gaie ou contrariée, selon qu'elle aura ou non obtenu le prix, mais toujours satisfaite d'avoir dégusté des mets délicieusement préparés, pendant qu'ici, l'ouvreur de boites de conserves occupera le centre de la table en guise de fleurs. Mais .... quel bridge, ma chère!

MADRINA.

La Rose

Est-il rien de plus beau,
De la main qui forma le monde
Que la rose vermeille ou blonde
Du rosier suave joyau?

Pourtant cette fleur éphémère
Se flétrit bientôt sans retour.
Mais qu'importe si tout un jour
Sa grâce égaye le parterre.

Faites pour un même destin
Les heures d'amour sont des roses
Sur l'arbre de la vie écloses
Pour embaumer le coeur humain.

Mme DUVAL-THIBAULT

Argent et bonheur

La question d'argent tient dans la vie un rôle si important qu'il est impossible de la méconnaître ou de la dédaigner. La traiter de haut, ressasser les vieux dictons; pauvreté n'est pas vice...... l'argent ne donne pas le bonheur...... ne change rien à la réalité des fait. La majorité des soucis provient du manque d'argent. On imagine mal un foyer heureux là où les dettes crient, où les parents se demandent avec angoisse s'ils pourront subvenir, demain, aux besoins de leurs enfants. Même les plus exquises joies de l'existence—joies de l'esprit, joies du coeur—comportent, hélas! la note à payer. On n'étudie pas sans argent, on ne voyage pas sans argent, on ne se marie pas sans argent.

Si méprisable soit-il en lui-même, le "vil métal" n'en est donc pas moins nécessaire; il est un élément essentiel de vie sereine et heureuse.

La grande erreur est de croire qu'il en faut beaucoup et que les plus gros sacs d'écus, le livret de banque le mieux rempli représentent la plus substantielle somme de bonheur.

Connaissez-vous de ces gens qui n'ont d'autre horizon que le cercle de leurs billets bleus, qui évaluent tout à sa représentation proportionnelle en piastres ou en sous et qui entrevoient comme le point culminant de leur destinée le jour où ils pourront enfin s'écrier avec allégresse et défi: "Nous sommes riches!"?

Âmes sordides et coeurs bas...... Ne cherchons pas la félicité rêvée dans les sentiers qu'ils nous tracent: nous ne rencontrerions que sentiments desséchés, ruine de tout idéal et de la vraie joie, qui est dilatation et non pas rétrécissement de la vie.

Un peu d'argent facilite le bonheur; beaucoup d'argent en éloigne souvent, ou, du moins, ne peut rien ajouter à celui que l'on possède déjà. Quand vous habiteriez un palais au lieu d'une humble demeure, en seriez-vous mieux à l'abri des dangers du dehors? Les mets les plus recherchés apaiseraient-ils davantage votre faim que le bon et solide dîner qui vous attend au retour de l'ouvrage? Madame a cinquante robes à sa disposition: en portera-t-elle quand même plus d'une à la fois?

La médiocrité de fortune n'est odieuse qu'à ceux qui n'en savent pas comprendre les bienfaits; elle ne rend malheureux que les sots qui s'obstinent à camoufler leur position, de l'envisager bravement et d'y conformer sagement leur existence. On privera sa famille du nécessaire pour recevoir avec élégance les étrangers; on grelottera, l'hiver, faute de chauds vêtements, mais l'on paraîtra attifée de soie et de prétentieux atours. Pauvreté à clinquant plus misérable, peut-être, que la vraie pauvreté en haillons!

L'homme heureux de la légende n'avait pas de chemise. On peut sûrement se montrer plus exigeant sans cesser d'être raisonnable. Mais aujourd'hui comme jadis, une vie simple, libre et paisible, féconde en petite joies et en grands devoirs, est toujours le sol où fleurit le plus aisément le bonheur.

ANNETTE ST-AMANT.

LES MESURES DE CUISINE

Le succès en cuisine dépend du système de mesure exact.

De bons résultats ne peuvent être obtenus que si la recette est bien suivie.

En cuisine, comme partout ailleurs, l'à-peu-près n'a pas sa place.

Toutes les tasses ou les cuillères doivent être rases.

La manière pratique d'avoir une bonne mesure est de remplir l'ustensile et d'enlever le trop plein avec un couteau.

Les ingrédients secs, tels que farine, fécule, et sucre en poudre, doivent être tamisés avant d'être mesurés.

* * *

Equivalences.

3 cuillérées à thé égalent 1 cuillérée à table.
10 cuillérées à table égalent une tasse
2 tasses égalent une chopine.
2 chopines égalent une pinte.
2 pintes égalent 1 pot ou un demi-gallon.
2 pots égalent un gallon.

* * *

Mesures approximatives d'une livre

2 tasses de lait égalent 1 livre.
2 tasses de beurre égalent 1 livre.
2 tasses de viande hachée égalent 1 livre.
2 tasses de sucre blanc égalent 1 livre.
4 tasses de farine blanche égalent 1 livre.
4 tasses de farine complète égalent 1 livre.
4 tasses et 1-3 de café moulu égalent 1 livre.
6 tasses d'avoine roulée égalent 1 livre.
2 tasses et 1-3 de fèves sèches égalent 1 livre.
3 gros oeufs égalent 1 livre.
9 oeufs moyens égalent 1 livre.
10 petits oeufs égalent 1 livre.
8 gros oeufs également 1 livre.
9 oeufs moyens également 1 livre.
10 petits oeufs également 1 livre.

Recettes de cuisine.

Moustarde canadienne.
4 cuillérées à table de moustarde en poudre.
1 cuillérée à table de farine blanche
1 cuillérée à table de farine grillée.
4 cuillérées à table de cassonade.
1 tasse et demi de vinaigre chaud.
½ tasse de vinaigre froid.
Épices, sel et poivre.

Mode de préparation

Délayer la moutarde, la farine, la cassonade, les épices, le sel et le poivre avec le vinaigre froid. Verser ce mélange dans le vinaigre chaud, brasser et faire cuire au bain-marie pendant 15 à 20 minutes. Déposer dans des bocaux fermant hermétiquement.

Soupe aux pois.

2 tasses de pois, ½ livre de lard salé, une cuillérée à thé de soda à pâte trois pintes d'eau froide, deux petits oignons, poivre.

Faire tremper les pois pendant toute une nuit dans de l'eau froide additionnée d'une cuillérée à thé de soda. Jeter cette eau et cuire les pois dans de l'eau nouvelle. Ajouter le lard salé, les oignons et les assaisonnements. Laisser mijoter de 4 à 5 heures.

Les femmes sont extrêmes; elles sont meilleures ou pires que les hommes. LA BRUYERE.

Pour blesser un homme le plus douloureusement, visez son orgueil; s'il s'agit d'une femme frappez au coeur. WALLANCE.

Croyez-moi, mère judicieuse, ne faites pas votre fille un honnête homme; faites en une honnête femme et soyez sûre qu'elle en vaudra mieux pour elle et pour tous. ROUSSEAU.

Coin des...

Avant-Gardistes de l'A.C.F.A.

FALHER

Avant-Garde de l'A.C.F.A. de Father

La réunion tenue au Cercle Notre-Dame du Sacré-Coeur le vendredi 4 avril devait commencer par un gros désappointement pour les membres du dit Cercle. Eux, qui comptaient tant sur la présence de leur chère Soeur Supérieure pour présider cette assemblée, apprennent à la dernière minute que leur dévouée Vice-Présidente honoraire est absolument empêchée de s'y rendre. Dommage qu'ils ne peuvent non plus jouir de la présence de leur dévouée Titulaire de classe. Mlle Marie-Jeanne Viens du Cercle Sacré-Coeur a la délicatesse d'accepter le siège présidentiel. Les petits Avant-Gardistes lui en sont reconnaissants. La Directrice et tous les membres actifs du Cercle prennent part à la réunion.

Cette première assemblée de mai est dirigée par M. Ernest Lemire, vice-président. Après la prière, celui-ci cède la parole à Mlle Laurence Roy, conseillère, laquelle traduit les sentiments de tout le Cercle à l'égard de Mlle la déléguée.

Mlle la Secrétaire donne lecture des dernières minutes. Rien n'est à reprendre dans ce rapport, alors M. Maurice Martineau et Mlle Leda Larochelle demandent l'adoption de ce compte-rendu.

Grande est la joie de M. le Vice-Président qui peut aujourd'hui remettre la carte d'Avant-Garde à quatre nouveaux membres.

Au premier numéro du programme est une leçon d'histoire du Canada donnée par Mlle Blanche Constantin. Mlle l'institutrice expose en termes clairs et précis l'évènement tragique du "Massacre de Lachine". Les réponses exactes des élèves prouvent que les explications étaient à la portée de tous et que l'attention n'a pas fait défaut au cours de la leçon. Félicitations à notre jeune maitresse.........

Les Demoiselles savent rendre avec chaleur leur nouveau chant: "C'est un pays si doux!"

Invitée et membres sont intéressées par la cueillette de Mlle Rose-Cécile Forgues "Petit Voleur" du temps que tes bons parents consacrent pour te faire instruire, "Petit Voleur" des belles traditions de notre histoire, "Petit Voleur" des heures que tu dois donner à ton Dieu, réfléchis, soit sincère et prends de bonnes résolutions!

Vive le Vice-Président du Cercle Notre-Dame du Sacré-Coeur! car il sait bien captiver l'attention de son petit auditoire en lui racontant les tours de force de Samson. Comment n'être pas attentif au récit d'une histoire aussi captivante.

Avec Mlle Eva Desfossés apprenons de "L'ECHO" à chanter, à croire, à aimer et nous aurons trouvé le secret d'être heureux sur terre.

Au cours de cette réunion a lieu la lecture de deux compositions sur "Mon village". Les deux auteurs de ces travaux méritent des félicitations car le sujet est bien traité. A Mlles Reine Villeneuve et Geraldine Gagnon nous disons donc: chères enfants, continuez de bien travailler, le succès répondra sans doute à vos efforts:

Une poésie de Théodore Botrel "Bretons Têtus" est dialoguée par MM. Antoine Bugeaud et Maurice Martineau. A l'exemple des Bretons, soyons fermes dans la foi et fermes dans nos traditions nationales.

Deux récompenses sont tirées pour le travail et l'application des deux derniers mois. La première est gagnée par M. Donat Laflamme tandis que la seconde devient la propriété de Mlle Reine Villeneuve. Honneur aux gagnants!

Mlle La déléguée adresse ensuite la parole. L'appréciation détaillée que Mlle M.-J. Viens fait de la séance à laquelle elle vient d'assister démontre avec quel intérêt elle a suivi chacun des gestes et chacune des paroles des petits patriotes de la quatrième année. Mlle la conférencière remercie ses petits frères les Avant-Gardistes de leur bon travail et en termes convaincus les invite à seconder le travail de leurs dévouées maitresses.

A son tour M. le Vice-Président remercie Mlle la Déléguée puis demande l'ajournement de l'assemblée. Mlles Blanche Constantin et Rose-Cécile Forgues proposent que l'on se sépare après le chant de notre hymne national.

* * *

Jeudi le 10 mai, en ce beau jour de l'Ascension, c'était fête au ciel mais fête aussi au royaume falherien. Pour la première fois, Jésus-Eucharistie descendait dans les jeunes coeurs de vingt-six enfants du Cercle de l'Enfant-Jésus. Oh! combien ce grand Maître des mondes a dû jouir dans ces âmes si bien préparées pour le recevoir.

Depuis trois jours, ces heureux privilégiés se préparaient dans la retraite et la prière à la réception du pain des forts. Ornée comme aux jours de fêtes, l'église se fait accueillante au matin de l'Ascension. La chorale Sainte-Cécile mérite des félicitations pour le beau chant exécuté durant le Saint-Sacrifice.

Au R. P. Curé revient le bonheur de distribuer à ses chers petits paroissiens la première hostie de leur vie. Au prône, le R. P. Lajoie adresse une paternelle allocution aux futurs communiants. La préparation à apporter à l'Eucharistie et la grandeur du Sacrement font le thème du sermon. Le moment de la Communion est des plus solennels. Qui ne se sentirait pas ému au spectacle de ces chers petits tout heureux de leur bonheur et tout absorbés dans leur colloque avec Jésus. Après la messe, le R. P. Curé adresse de nouveau la parole aux bien-aimés parents présents: l'action de grâce se poursuit fervente.

Cette belle journée commencée à l'autel s'est continuée au sein de la famille car les enfants ont quitté le pensionnat après les messes.

Voici la liste des chers petits qui reçurent pour la première fois Jésus-Hostie:

Mlles Marie Dusseault, Irène Lemire, Alice Olivier, Dianna Audette, Annette Babineau, Berthe Brodeur, Pauline Chevrette, Léa Desfossés, Alberte Martineau, Claire-Anne Comeau, Béatrice Verraat, Thérèse Pariseau.

MM. Maurice Demeule, Dénis Désauiniers, Michel Martel, André Bremont, Oliva Tardif, Paul Constantin, Henri Gamache, Pierre Gagnon, Paul Maure, Sylva Morin, Aimé Rey, Miriel Thérrien, René Viens, Georges-Etienne Villeneuve.

Heureux enfants, puissiez-vous toujours goûter la joie intime que vous ressentiez en ce beau jour du 10 mai 1934.

DONNELLY

COIN DES AVANT-GARDISTES AVANT-GARDE BELHUMEUR CERCLE TACHE

C'est toujours avec joie que nous entendons sonner l'heure de l'Avant-Garde! En un clin d'oeil, l'aspect sévère de la classe change en celui d'intimité. Sur demande de M. le président, Soeur Directrice ouvre l'assemblée par la prière.

Les minutes lues, les propositions faites nous passons au programme du jour. Le plus intéressant numéro est, sans contredit, l'explication du Saint Sacrifice de la Messe. Ceci est fait par notre Directrice, voici les points qu'elle explique: L'importance du St-Sacrifice, le grand mystère qui s'opère sur l'autel et les avantages que nous retirons en assistant dévotement à la Sainte Messe! Que de mérites nous gagnons par l'audition d'une seule messe. Puissions-nous toujours y bien assister.

Les élèves de la septième année nous intéressent par une joute de grammaire! Honneur à ceux qui sont restés debout au champ d'honneur.....

Vient ensuite la lecture d'une cueillette intitulée "Qui l'emportera?" Cette cueillette, extrait du journal La Survivance, fut bien goûtée par la classe. Mlle Thérèse Dandurand récite et explique la fable: Le chêne et le roseau. Comme il faut avoir une fin à toute chose, même les meilleurs, M. Guy Parent propose l'ajournement et M. Louis Collin le seconde.

La prière et le chant "O Canada" terminent cette assemblée.

Cécile Houde sec.

COLLEGE DES JESUITES

Séance du 27 avril, 1934

Esprit Missionnaire par Louis Rostaing

Après la lecture des minutes notre président, G.-H. Primeau nous présente le vice-président du cercle Grandin de l'A.C.J.C., M. Joffre Déchêne, et le conférencier de la soirée, M. Louis Rostaing, Roger Lenaour nous transmet avec beaucoup de lenteur et de timidité le récit de la séance des acéjistes à laquelle il a assisté. Lucien Bonnet risque une courte improvisation sur "Le français dans la famille." "Le papa, dit-il, et la maman doivent être sévères pour les enfants qui ne parlent pas le français à la maison. Chaque fois qu'ils demandent un objet en anglais ils devraient le leur refuser. Alors, même si les enfants ne parlent qu'anglais à la **High School**, ils n'oublieront pas leur belle langue française." Puis, Louis Rostaing, philosophe et membre du cercle Grandin, nous donne sa conférence sur "L'Esprit Missionnaire". "Si nous avons été agacés, conclut l'orateur, par la température maussade de cette année, combien plus encore les missionnaires souffrent-ils. Nous devons prier pour ceux qui se dévouent pour les âmes païennes. Si nous prions pour que les crises d'ordre temporel cessent, à plus forte raison faut-il prier pour que cesse la crise des âmes païennes. De temps en temps, ayons une pensée pour les Indes, la Chine et le Japon. Commençons notre apostolat tout de chêne, nous félicite, nous donne quelsuite." Le vice-président, Joffre Déques conseils et à 9 heures, après quelques mots du Père Modérateur, on lève la séance. Prière.

G. GOURBEAU, Sécrétaire.

Aux petits Franco-Albertains

Histoire du Canada

par

Un professeur d'Université

DEUXIEME PARTIE

DOMINATION ANGLAISE

LA CONSTITUTION EST SUSPENDUE

(Suite)

Leurs pouvoirs étaient fort restreints:

a) Ces pouvoirs ne devaient durer que jusqu'au 1er novembre 1840. Plus tard, en raison de la lenteur des discussions au sujet de l'Union, ils furent prolongés de 16 mois.

b) Les nouveaux conseillers ne pouvaient imposer de nouvelles taxes, ni rien modifier des lois déjà existantes. Ils devaient se borner aux seules ordonnances nécessaires, pour maintenir en mouvement la machine administrative.

c) Ce Conseil fut même dissous, le 1er juin 1838, par Lord Durham et remplacé par un groupe d'étrangers au pays; mais en novembre 1838, Colborne, redevenu administrateur, rétablit les anciens conseillers dans leurs fonctions.

Pendant que le Conseil spécial louvoyait de son mieux, au Parlement impérial régnait une fièvreuse activité. Il était déjà admis que les événements de 37 et 38 avaient donné le coup de mort à l'Acte constitutionnel et qu'il fallait nous doter d'un autre de système de gouvernement.

C'était dans le but de se procurer des informations plus complètes et de première main, que Londres avait chargé l'éphemère Durham de faire une enquête.

Le rapport de Durham fut livré au public, en Angleterre, en janvier 1839. Ce rapport nous était absolument défavorable. Il recommandait l'anglicisation méthodique du Bas-Canada; et le moyen indiqué pour atteindre ce but, c'était l'Union législative du Haut et du Bas-Canada.

Ce projet, qui avait failli être adopté, en 1822, était encore tout frais à la mémoire des membres du Parlement impérial; un second assaut devait faire disparaître tous les scrupules.

Aussi, les conclusions du rapport de Durham ne tardèrent pas à rallier tous les suffrages.

111—Pourquoi Sir Poulett-Thompson fut-il nommé gouverneur du Canada, en 1839?

Il était chargé de préparer le terrain et de faire accepter l'Union aux deux Canada; les termes mêmes de sa commission en font foi.

Ce Poulett-Thompson n'était pas le premier venu. C'était un membre du Parlement impérial, qui faisait autorité dans les questions fiscales et financières. Il était doué d'un talent remarquable et d'une énergie peu commune.

Bien que démocrate en politique et politique et reconnu pour un libéral à tous crins, il devait, comme tant d'autres, sous l'influence des circonstances, se muer bientôt en autocrate absolu.

Comprenant bien qu'il ne pouvait songer à obtenir pour le projet d'Union l'assentiment des électeurs du Bas-Canada, il se rabattit sur le Conseil spécial, qui fit preuve, à cette occasion de dispositions fort accommodantes.

Le 13 novembre 1839, à part Neilson, Cuthbert et Quesnel, tous les sonseillers présents approuvèrent ses avances.

Tout fier de son premier succès, le 22 novembre, Thompson se rend à Toronto, où déjà la Législature avait adopté des résolution favorables à l'Union.

Tout son travail à Toronto devait consister à modérer les appétits des Ontariens, qui menaçaient, par leurs exigences exhorbitantes, de rendre son projet absolument inacceptable.

L'accord fut bientôt fait, et Poulette-Thompson, avec un petit effort d'imagination, put écrire à Lord Russelle, que les deux Canadas étaient cuits à point et qu'il avait rarement vu une pareille unanimité.

Pour sonder l'opinion du Parlement impérial, Lord Russell avait mis le bill d'Union à l'étude, à la session de 1839; mais il ne le presenta définitivement aux Communes que le 23 mars 1840. Les débats se prolongèrent pendant les mois de mai, juin et juillet.

Malgré une pétition venue du Bas-Canada, portant la signature de 40,-000 protestataires et appuyée d'une requête de tout le clergé catholique canadien, les différents partis politiques, représentés au Parlement impérial, tombèrent d'accord pour voter le bill d'Union presqu'à l'unanimité des voix: 156 contre 6 à la Chambre des Communes et 107 contre 10, à la Chambre des Lords.

Le grand O'Connell avait tenté de faire ressortir tout ce qu'il y avait d'odieux et d'injuste dans la nouvelle mesure.

Le bill d'Union fut voté, le 23 juillet 1840, fut promulgué au Canada, le 10 février 1841 et entra immédiatement en vigueur.

112.-Quels sont les deux documents qui nous permettent le mieux de juger de l'état des esprits en 1839?

C'est sans aucun doute les résolutions, que Poulett-Thompson fit voter par le Conseil spécial du Bas-Canada et par la Législature du Haut-Canada, au sujet du futur bill d'Union.

I. Le 13 novembre 1839, les membres du Conseil spécial étaient invités à voter les résolutions suivantes:

a) Dans l'opinion de ce Conseil, l'Union législative est devenue une urgente et inévitable nécessité et mérite notre acquiescement **humble** et **empressé**.

b) Il serait **juste et raisonnable** que la dette du Haut-Canada fut imputable au revenu des deux provinces.

c) Que le règlement des conditions de réunion des deux provinces peut être laissé **en toute confiance** à la sagesse et à la justice du Parlement impérial.

d) Qu'il est **extrêmement expédient** que l'union des deux provinces se fasse aussi tôt que possible.

La déroute de nos pauvres compatriotes était si complète que sur 12 Canadiens-Français convoqués, dans une circonstance aussi importante, quatre seulement eurent le courage de répondre à l'appel, et un seul, Jules Quesnel, eut assez de respect de lui-même pour voter contre une telle palinodie.

En réfléchissant sur la portée de ce document, on se demande, le rouge au front, par quelle force mystérieuse notre race a pu survivre à de si incompréhensibles reculades de ses chefs.

II. D'un autre côté, le triste dénoûment des événements de 37 et 38 avait tellement exalté l'arrogance des vainqueurs, que leur fanatisme ne connaissait plus de bornes.

Après avoir promis à la Législature du Haut-Canada que l'Union la sauverait de la banqueroute, Poulett-Thompson dut employer toute son énergie et toute son habileté pour empêcher les députés ontariens d'inclure dans leurs conditions d'Union des résolutions dans le genre des suivantes:

a) Que l'anglais serait la seule langue officielle.

b) Que le Bas-Canada ne devait avoir que 50 députés et le Haut 62.

c) Que la franchise électorale, après 1845, serait restreinte aux seuls comtés, qui auraient alors complètement aboli la tenure seigneuriale. Etc, etc.........

Qu'une des parties contractantes de ce mariage forcé, ait formulé de sang-froid de si odieuses et absurdes propositions; c'est à donner des nausées.

Que pouvait-il sortir de bon de cette union, basée d'un côté sur une adhésion aussi méprisable et de l'autre sur un mépris aussi accentué?

113. Quels furent les principaux changements introduits dans le gouvernement du pays par l'Acte d'Union?

Evidemment, le Conseil spécial n'avait rien changé aux lois déjà existantes, puisqu'il n'en avait pas le pouvoir. L'Acte d'Union, au contraire, émanant du Parlement impérial avait plein droit de tout révolutionner. Il contenait 62 nouveaux dispositifs et laissait tout le reste comme ci-devant. Les articles non abrogés des constitutions antérieures, des traités et des capitulations, aussi bien que les lois en vigueur dans les deux anciennes provinces étaient maintenus.

Nous ne signalerons que les principaux changements.

I. Le Haut et le Bas-Canada ne formeront plus qu'une seule province, sous le nom de Province du Canada.

II. Il n'y aura qu'un seul pouvoir législatif, composé d'un Conseil législatif, d'une Chambre d'Assemblée et de la Reine ou de son représentant.

III. Le Conseil législatif était composé de 24 membres; 12 pour le Bas et 12 pour le Haut-Canada; nommés à vie et leur président était choisi par le gouvernement.

IV. La Chambre d'Assemblée comptait 84 députés; 42 pour le Bas et 42 pour le Haut-Canada, qui avaient droit de choisir eux-mêmes leur président.

V. Le Conseil Exécutif comptait 8 membres, nommés par le gouverneur et révocables "ad nutum".

VI. Tout bill voté par la Chambre d'Assemblée, avant d'entrer en vigueur devait être sanctionné par le Conseil législatif.

Le gouverneur avait le droit de refuser sa sanction à n'importe quel bill et de le réserver à la sanction royale. La Reine pouvait désavouer n'importe quel bill sanctionné sous un délai de deux ans.

VII. La réglementation du commerce et de la navigation était réservée au Parlement impérial.

VIII. Les revenus respectifs des deux anciennes provinces devaient être confondus dans un fonds commun et les dettes de l'une devenaient les dettes de l'autre.

IX. La langue anglaise devenait la seule langue officielle en matière de législation. Le français était aboli.

X. Les revenus de la Couronne étaient abandonnés à la Province, qui s'engageait à voter deux listes permanentes: la première de 45,000 louis pour assurer le salaire du gouverneur et des juges, et la seconde de 30,000 louis pour assurer le salaire des principaux fonctionnaires.

114.Quels étaient les trois articles les plus irritants pour les Canadiens-Français dans le bill de l'Union?

(à suivre)

Le Canada ne peut prospérer sans que l'élément français soit légitimement satisfait de la place qu'il lui est accordée dans la vie collective du pays.

Professeur W.-F. Osborne.

La Survivance

Nous n'avons pas au Canada une nation, mais bien deux,—deux peuples, deux civilisations, deux Canadas: l'un français et l'autre anglais.

Professeur A.-L. Burt.

Rédacteur: Maurice Lavallée — DIEU ET PATRIE — Directeur-Gérant: R. P. Gérard Forcade, O.M.I.

Paroisse de Picardville

Les paroissiens de Picardville, célébreront, dimanche, le 27 mai, le vingt-cinquème anniversaire de la fondation de leur paroisse. A cette occasion, de belles fêtes se dérouleront qui réuniront probablement des milliers de personnes, désireuses de s'unir aux pionniers de la localité dans leurs multiples manifestations religieuses et civiles.

Dans les notes historiques publiées dans un album-souvenir de la paroisse de Picardville, nous lisons que les premiers colons, des Canadiens français, vinrent s'établir en 1906 à Picardville, connu alors sous le nom de "Grand Brulé". Picardville tirait son nom une année plus tard de M. Picard, venu s'établir dans le district, en 1907.

Les trois années suivantes, une vingtaine d'autres familles se fixèrent à Picardville. "Ces braves habitants des premières heures désiraient vivement les services de notre Sainte Religion." Ce fut au mois de mai, 1910, que Son Exc. Mgr Emile-Joseph Legal, O.M.I., évêque de Saint-Albert, fonda la paroisse de Picardville. Il désignait lui-même le site de l'église. M. l'abbé J.-A. Normandeau, alors curé de Saint-Emile de Legal, accompagnait le distingué prélat. "A cette occasion, la première grand'messe avait été chantée dans la demeure de feu Michel Racine, avec comme servant de messe le jeune Adélard Garon. C'est sur le terrain de M. L.-A. Demers que devait s'ériger la première église."....

"Les premières messes ont été célébrées chez M. Laurent Fredette, L.-A. Demers, Louis Breault et Emmanuel St-Louis." De 1908 à 1913, Picardville fut desservi par MM. les curés dont les noms suivent par ordre alphabétique: A. Bertrand, J. LeCerf, J.-B. Leduc, J.-A. Normandeau et M. Pilon. En 1911, avec l'aide de ses paroissiens, feu M. l'abbé J.-B. Leduc construisit la première bâtisse "qui devait servir de chapelle et de résidence au prêtre jusqu'en 1918. Cette première construction, rafraichie et augmentée, est encore aujourd'hui la résidence du prêtre".

De 1913 à 1928, furent successivement curés à Picardville, MM. les abbés J. LeCerf, M. Chartrand, M. J.-A. Normandeau; le R. P. Jérôme Boutin, M. F. Mallet et M. J.-B. Leduc.

En 1928, M. l'abbé Benoit Marchand, le curé actuel, prenait charge de la paroisse.

"L'année 1929 amena le changement du site de la première église. Le chemin de fer passant à quatre milles à l'est de celle-ci, et déjà plusieurs familles étant établies et formant un village tout près de la station, Son Excellence Mgr H.-J. O'Leary, archevêque d'Edmonton, ordonna la construction d'une nouvelle église dans le village. M. John McMahon donnait huit lots pour la construction. La bénédiction de la pierre angulaire avait lieu en juin, et la bénédiction de l'église elle-même, sous le vocable de Saint-Benoit, en septembre 1929. Par décision de l'autorité diocésaine, il fut décidé que le curé résiderait désormais au village, et en décembre de la même année le presbytère y fut transporté. De septembre 1929 à avril 1930, le service divin du dimanche était réparti également entre les deux églises; et à la fin d'avril 1930, Son Excellence Mgr l'archevêque autorisait la fermeture de l'église Notre-Dame du Perpétuel Secours."

* * *

L'une des cérémonies les plus importantes du jour de la fête sera le dévoilement d'une plaque en bronze où se trouveront inscrits les noms des vaillants pionniers de Picardville.

Nous nous rejouissons de savoir que ces pionniers seront à l'honneur. Leurs noms gravés dans le bronze rappelleront aux générations actuelles et futures qu'ils ont été, eux aussi, à l'instar de leurs vaillants ancêtres, des bâtisseurs d'églises, ces forteresses du catholicisme et de la langue française.

Ces anciens ont peiné, ont souffert, ont fait de nombreux sacrifices pour rendre leur paroisse belle et florissante et y garder sous l'ombre protectrice du clocher leur âme catholique et française, en la soustrayant aux contacts dissolvants.

Tous les paroissiens de Picardville, anciens et jeunes, peuvent remercier la Providence du bienfait qu'elle leur a accordé en y plaçant au milieu d'eux des prêtres de leur langue capables de les comprendre et de les conduire dans le droit sentier.

Picardville est et restera longtemps, nous osons l'espérer, l'une de nos rares paroisses presque essentiellement canadiennes-françaises— raison d'être fiers.

C'est une distinction dont ses paroissiens ont

Le 27 mai prochain sera un grand jour de fête pour eux. **Qu'il ne soit pas seulement un jour de réjouissance faciles dont on ne se souvient plus le lendemain.— Au contraire, en ce jour du vingt-cinquième anniversaire de la fondation de leur paroisse, qu'ils prennent la résolution d'être ce que furent les pionniers: des** catholiques convaincus et des Canadiens français "sans peur et sans reproche."

C'est là l'humble souhait accompagné de nos sincères hommages que nous offrons à la sympathique population de Picardville.

Maurice Lavallée.

Artistes appréciés

L'un de mes camarades, A. G., signalait ici même le charme et la grâce qui marquent les concerts du Trio Lyrique. Nous apprenons par une lettre envoyée à M. J. Murray Gibbon, publiciste du Pacifique Canadien, que Mme Schumann-Heinck, cantatrice bien connue à la radio comme au concert, s'intéresse tout particulièrement au Trio Lyrique. Mme Schumann-Heinck a fait observer que le dernier concert qu'elle a entendu du Trio lyrique démontre "les moyens remarquables" de Mlle Anna Malenfant, de MM. Lionel Daunais et Ludovic Huot, ainsi que "l'art magnifique du compositeur", M. Alan McIver.

C'est un hommage qui a sa valeur et qui ne peut manquer de nous faire plaisir à tous. Voilà les artites bien à nous et qui trouvent le moyen de vivre sans s'expatrier. La Commission canadienne de la radio a eu la main heureuse en empruntant les talents du compositeur McIver et de ses chanteurs. Il est d'autres artistes aussi qui restent dans l'ombre et que l'on devrait "dénicher" pour le plus grand bien de la C. C. R. et pour l'intérêt des radiophiles. **LUCIEN D.**

Le Devoir.

Un Etat Chrétien en Autriche

Avec la ferme protection de l'Italie fasciste, l'Autriche devient aujourd'hui un Etat chrétien, sous le gouvernement d'une petite oligarchie dont le chancelier Dollfuss est le chef. A part le caractère de la monarchie et son parlement consultatif, l'on peut dire que l'Italie a couvé heureusement à son image la Nouvelle Autriche, dont le caractère chrétien et corporatif ressemble fort à celui que Mussolini a institué dans sa patrie. Ainsi constitué et renforcé par une alliance sincère, l'Etat autrichien constitue un boulevard important qui enrayera le mouvement anti-chrétien des nazis allemands. A ce point de vue, le monde catholique salue avec joie et faveur la naissance de la Nouvelle Autriche. Au point de vue simplement politique. Londres et Paris devraient être heureux de l'échec décisif fait à Hitler au sud-est de l'Allemagne. Fini le projet de réunion austro-allemande! Le gouvernement Dollfuss, qui a fait ses preuves, ferme également la route au socialisme et au communisme, fomentés par la propagnde de la Russie rouge. L'EVENEMENT.

"Parisian French"

Une de nos lectrices nous communique la lettre suivante qu'elle a reçue d'une maison ontarienne: "Chère madame:— **Nous regrette de vous informer vous envoyer non l'argent pour trois les mois.—Nous vous demander envoyer l'argent".**

Il arrive assez souvent que des lettres commerciales rédigées par des nôtres sont en mauvais français, mais, cette fois, il n'y a pas de doute possible. Le poulet suivant a été pondu par un Anglo-ontarien, produit d'un de nos High Schools, et que lui et ses patrons croient assez versé dans le français pour être mis en charge de la correspondance.

Ne blâmons pas trop l'auteur de cette lettre. Il est la victime d'un système absurde. En effet, tant que l'on ne permettra pas à des personnes compétentes d'arriver à la direction de l'enseignement du français dans nos Collegiates ou nos High Schools, les mêmes lacunes existeront.

En effet, à l'heure actuelle, un Canadien français ne peut aspirer à devenir directeur de l'enseignement du français dans l'une des écoles que nous venons de mentionner. Pour arriver à ce poste, il faut avoir suivi un cours exclusivement anglais, et, à un certain moment, c'est-à-dire à un âge avancé, avoir opté pour une spécialité: celle du français. Il s'ensuit que ces spécialistes peuvent avoir une connaissance académique assez poussée de la langue française, mais qu'ils n'auront jamais le génie de notre langue et que leur enseignement sera toujours défectueux.

Pourquoi ne pas mettre en charge de l'enseignement du français, comme c'est la coutume dans les universités, des professeurs dont le français est la langue maternelle et qui ont les qualités pédagogiques requises? Le Droit.

Bribes d'histoire locale

par

Philippe d'Armor

MISSION DU LAC SAINTE-ANNE
CHAPITRE TREIZIEME
VERS L'ABANDON
d'octobre 1868 à octobre 1886

(Suite)

Signalons le fait qu'à plusieurs reprises la maison du Lac Ste-Anne devint le scolasticat du Vicariat. Remarquons aussi que de temps en temps les Pères y eurent l'assistance de quelques Frères convers.

Aux soins du P. Leduc. 1868-1869

Le premier Conseil Vicarial, tenu à St-Albert, le 2 novembre 1868, à la suite de la retraite annuelle que venait d'y prêcher Mgr Grandin lui-même, prit plusieurs décisions qu'il est intéressant et nécessaire de noter.

Pour en donner l'intelligence, nous devons d'abord faire remarquer que, par suite de la nomination de Mgr Grandin à la charge de Vicaire des Missions, les fonctions du P. Tissot, à St-Albert, comme Préfet des Missions de la Saskatchewan, n'avaient plus leur raison d'être. En conséquence, Mgr Taché avait appelé le P. Tissot auprès de lui, à St-Boniface. D'autre part, les approvisionnements des Missions du Nord devant se faire désormais par le Lac la Biche et exigeant un Procureur en résidence à St-Boniface, le P. Maisonneuve, dont les aptitudes pour cette délicate et difficile fonction étaient reconnues depuis longtemps et qu'une surdité presque complète empêchait de se livrer au ministère de la confession, fut appelé lui aussi à la Rivière-Rouge. Ces deux Pères, Tissot et Maisonneuve, avaient quitté leurs missions respectives avec les brigades qui se rendaient à St-Boniface, au printemps de 1868.

Le P. Végreville se trouvait donc seul, depuis ce moment, au Lac la Biche. Il fut décidé que le P. Rémas irait lui tenir compagnie.

Mais qui le remplacerait au Lac Ste-Anne?

—Ce serait le P. Leduc, s'il pouvait être libre. Au cas contraire, la mission du Lac Ste-Anne n'aurait plus de prêtre résident, et serait desservie de St-Albert. Voici le texte des décisions du Conseil:

"Le R. P. Lacombe retournera à St-Paul (des Cris) pour règler les affaires de sa mission; puis, à moins d'empêchements imprévus, il reviendra passer l'hiver à St-Albert avec le Révérendissime Vicaire.

"Si le P. Lacombe peut revenir à St-Albert, le R. P. Leduc prendra, cet hiver, la place du R. P. Rémas au Lac Ste-Anne, pour revenir à St-Albert le printemps prochain...... Les Frères scolastiques Doucet et Blanchet iront continuer leurs études théologiques au Lac Ste-Anne, où eux aussi passeront l'hiver avec le R. P. Leduc."

En fait, le P. Lacombe put venir passer l'hiver près de Mgr Grandin, à St-Albert, et le P. Leduc se rendit au Lac Ste-Anne avec ses deux étudiants. Nous les y trouverons, d'après le Régistre, dès le 14 novembre.

Au mois d'avril 1869, ils revinrent à St-Albert, d'où le P. Leduc continua de desservir la Mission de Ste-Anne, s'y rendant de temps en temps. (Mis. des Oblats, t. 10, p. 23).

Aux soins du P. Fourmond, 1869-1873

Les Pères Fourmond et Bourgine ayant acheté leur noviciat, le 1er novembre 1869, devenaient disponibles pour les Missions du Vicariat. On songea d'abord, à pourvoir celle du Lac Ste-Anne.

Le premier Père que nous y montre le Régistre de la Mission, aux 7 et 8 novembre, est le P. Bourgine; mais vraisemblablement ce Père n'y faisait qu'une visite, en attendant que quelqu'un fût nommé pour en prendre charge.

Au Conseil Vicarial qui eut lieu le 9 novembre, en effet, le P. Bourgine fut envoyé à St-Paul des Cris pour y être de résidence; et bientôt après la Mission de Ste-Anne fut confiée au P. Fourmond, qui devait en la desservant, enseigner la théologie aux Frères Doucet et Blanchet, le premier minoré, le second tonsuré, depuis le 4 du même mois.

Le P. Fourmond se rendit à son poste, vers le milieu de novembre.

Nos lecteurs nous sauront gré, pensons-nous, de leur faire un peu connaitre ici le saint missionnaire que Mgr Grandin venait de donner à la plus ancienne de ses Missions.

Né à Aron, dans le diocèse actuel de Laval, mais alors du Mans (France), le 17 mars 1828, Vital Fourmond avait été camarade d'enfance de Mgr Grandin, enfant de choeur avec lui, son condisciple au séminaire, lui avait même donné des répétitions. Dès ses premières années de séminaire il avait formé le projet d'être religieux et missionnaire; mais des circonstances indépendantes de sa volonté l'obligèrent à en différer l'exécution. Ordonné prêtre, au Mans, le 5 juin 1852, il fut d'abord vicaire à Soulgé-le-Ganelon et à Auvers-le-Hamon, puis curé au Luart. Il était dans cette dernière paroisse quand, en 1868, Mgr Grandin lui fit visite, et c'est alors qu'il exprima le désir de partir pour les Missions de l'Ouest Canadien si son Evêque le lui permettait. A la demande que lui en fit Mgr Grandin lui-même, Mgr Fillion, évêque du Mans, donna la permission avec beaucoup de bienveillance: "Il y a longtemps, dit-il, que je connais ses projets; actuellement pourtant cela me dérange, mais je ne voudrais pas m'opposer à une vocation et je m'y opposerai d'autant moins qu'il doit partir avec vous: c'est une consolation de plus pour moi qu'il travaille dans vos Missions". Le 25 avril 1868, le généreux postulant s'embarquait, à Brest, avec Mgr Grandin et la nombreuse caravane apostolique dont nous avons déjà parlé; et, le 5 septembre suivant, il arrivait à St-Albert. Avant de commencer son noviciat, il avait passé quelques jours avec le P. Rémas au Lac Ste-Anne. Au cours même de son noviciat, il avait étudié le cris et avait fait une mission, en compagnie du P. André, à la prairie, depuis le commencement de mai, jusqu'à la fin de juin 1869, et, pendant ce temps, il avait préparé une cinquantaine d'enfants à leur première communion. Le 1er novembre, il devenait, par sa profession perpétuelle, Oblat de Marie Immaculée. Quand il eut reçu son obédience pour le Lac Ste-Anne, faisant ses préparatifs de voyage, il demanda à son Evêque une permission qui l'édifia beaucoup parce qu'elle montrait jusqu'où allait la délicatesse du nouvel Oblat dans l'esprit de pauvreté et d'obéissance. "Mgr, dit-il, il y a ici deux paires de mouchettes, voulez-vous me permettre d'emporter la moins convenable"? "Tout édifié que j'étais de sa demande, dit Mgr Grandin en rapportant le fait, je ne pus m'empêcher de partir d'un éclat de rire involontaire, parce que ces deux paires de mouchettes venaient du presbytère du Luart".

(Note.—On sait que les mouchettes étaient une sorte de ciseaux pour tailler la mèche des bougies, ce qui s'appelait les "moucher". Une paire de mouchettes est conservée au musée de St-Albert.)

Le P. Fourmond devait mourir de la mort la plus édifiante, le 24 février 1892, après avoir été missionnaire à St-Laurent de Grandin, en Saskatchewan, depuis le mois d'avril 1875. (Voir sa Notice Nécrologique, t. VI, p. 391-401).

Le P. Fourmond passa dix mois bien tranquille dans sa chère solitude, avec ses deux élèves en théologie.

De cette période nous ne signalerons que deux faits:

Le premier fut la restauration de l'église, à laquelle on songeait depuis si longtemps. Le P. Leduc, écrivant au Supérieur Général, le 20 décembre 1869, lui dit que "l'église du Lac Ste-Anne a été réparée cet automne".

Le second, c'est le progrès de la Foi parmi les Assiniboines. Le 24 avril 1870, dimanche de **Quasimodo**, furent faits six baptêmes d'Assiniboines, dont trois d'adultes; et deux mariages, dont le second "en présence de tous les Assiniboines catholiques". Les jours suivants, il y eut encore trois baptêmes et un mariage parmi les mêmes sauvages.

Cette vie de tranquillité fut troublée, pendant la seconde moitié de 1870 par la fameuse **Picote** ou petite vérole.

(à suivre)

Voyez le bourbier

Il y avait l'athéisme....

Aujourd'hui, il y a l'**aéisme**.

C'est un médecin qui a découvert cette maladie nouvelle, la dernière névrose, parait-il.

Son nom barbare vient des trois coefficients qui, à des degrés divers, la conditionnent.

L'aéiste est, à la fois, un **anxieux**, un **émotif**, un **irritable**....

* * *

L'anxieux n'a plus la paix. Il ne sait pas ce qui va arriver, mais sûrement ce ne sera rien de bon....

C'est sa chance à lui, même s'il pleut pour tout le monde.

L'anxieux a peur de tout.

Il place, déplace et replace son argent.

Il meurt de faim **par avance**. Mais il pense que, probablement il mourra aussi du cancer.

Il voit, chaque année, arriver la révolution et la guerre....

—Papa, disait une jeune fille à son père, soyons ruinés une bonne fois, mais pas tous les jours!...

Lui, il est ruiné tous les jours.

* * *

L'émotif dort mal, et se lève juste quand le sommeil enfin arrive. Il aime son café au lait.

Mais il aime aussi lire son journal.

Ah, son journal!.. Qu'est-ce qu'il y a encore dedans?

Et il y trouve tant de choses suspects, inquiétantes, qu'il est au plafond tout de suite.

L'anxiété par le petit déjeuner, se réveille, s'exaspère....

Et voilà l'aéiste "fauché" pour toute la journée.

Faites attention!.... Tout va retentir en lui....

Ce n'est plus un homme, c'est un explosif!....

* * *

Car **l'aéiste** est fatalement irritable.

Avouez qu'il a bien quelques raisons!

Penser qu'un étranger comme Stavisky.... un escroc qui a eu les menottes aux mains, a pu se promener à son aise, avec une carte d'inspecteur de la Sûreté dans sa poche.... voler des millions.... inviter des députés à des fêtes somptueuses....

Et que ce sont ces députés qui nous écrasent d'impôts.... qui nous demandent ce qui nous reste encore d'économies dans notre poche.... qui nous obligent même à une carte d'identité fiscale!....

Est-ce assez rageant!....

Mais qu'ils fassent donc rentrer, d'abord, les centaines de millions volés!

Non, c'est trop fort!!.... Ca ne peut pas durer comme ça!

Ca ne durera pas!....

Et les yeux brillent....

Et les poings se serrent....

Et les journaux, rageusement froissés, sont jetés au panier....

On en a assez.... trop!!....

Et puis après....?

Mais après?.... Il n'y a rien après.

C'est **tout**.

L'aéiste n'agit jamais.

....**C'est sa caractéristique.** ......

Il a de la voix, mais pas de volonté C'est la cartouche sans balle.

Cela fait du bruit....Pas plus.

C'est comme les **Dragons de Villars** qui clament sur la scène:

Marchons sans bruit!

Ils ne marchent pas.

Et ils font un bruit énorme.

* * *

Le franc-maçon sait cela.

Il connait très bien cette dernière maladie française. Et il l'exploite.

Aussi, narquois, la main dans la poche, il attend que ces "cochons de paysans" aient fini de crier pour continuer son petit commerce à leurs dépens.

Quelques fois même, il n'attend pas.

Où sont tous les scandales financiers de ces vingt dernières années....?

Quelles suites ont-ils eues?

Ils ont chevauché les uns sur les autres.

Etouffement.... Eau de boudin....

La séance continue!

Les causes de **l'aéisme?**

C'est d'abord, sur notre terre de bon sens, de tradition et de foi, la position ridiculement orgueilleuse qu'a prise la Science au siècle dernier.

Cette dame, très honorable si elle était restée à sa place, a déchainé l'irréligion, le matérialisme, le machinisme, la vie trépidante, un besoin effréné d'argent....

Et pourtant remarquez le fiasco lamentable des formules américaines issues de cette science: **la vie intense, la surproduction, la taylorisation, l'achat des appartements**, etc.

* * *

C'est ensuite la presse.... ces paquets de journaux qu'étalent et illustrent, à toutes les heures du jour, sur 8, 10, 12 pages, les crimes les plus monstrueux.

Que devient un cerveau moyen quand, dès 8 heures du matin, qutidiennement, et en plus de son travail professionnel, il avale tout çà ?

* * *

Mais, surtout, dans ce désarroi, on a perdu cette boussole suprême qu'est la religion.

Alors, vraiment, ON NE SAIT PLUS....

C'est le mot qui résume toute la situation.

On flotte, on roule, comme un chien mort, au gré du courant qui vous entraîne.

Il n'y a plus ni bien, ni mal, ni vrai, ni faux....

On est devenu étranger à l'Idéal....

Les splendeurs d'hier font hausser les épaules.

On nie tout, même la Patrie, Jeanne d'Arc a été bien niaise de se sacrifier pour une idée, qu'on découvre sans objectivité....

* * *

Plus de principes.... L'orgueil de la Science les a tués.

Plus de volonté.... Sans les principes, elle ne servirait d'ailleurs à rien.

Comme règle: la sensation d'aujourd'hui, qui n'est plus celle d'hier, et pas celle de demain.

C'est la formule de toutes les catastrophes....

Avec elle, on tue et on se tue.

Les journaux nous en apportent la preuve tous les jours.

* * *

Aussi on comprend que toutes les élites intellectuelles qui veulent vivre.... qui ne veulent pas être enlisées dans ce fleuve d'immondices, cherchent le terrain solide.... la pierre.... le roc....

Et ce roc, c'est l'Eglise.... elle qui a les paroles du Maître et deux mille ans d'expérience au travers des hommes.

Plus que jamais il faut reprendre la vieille et intransigeante formule de nos ancêtres: **Hors de l'Eglise, point de salut.**

Sortez à la porte de l'Eglise, et voyez le bourbier!....

PIERRE L'ERMITE.

La Survivance
Imprimée par
L'IMPRIMERIE "LA SURVIVANCE" PRINTING LTD.
10010 - 109e rue, Edmonton, Alta.
Téléphone 24702
ABONNEMENTS:
Canada, un an $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

Chronique de l'A.C.F.A.

Jeudi dernier 74 délégués des divers centres de la région de St-Paul se réunissaient à Bonnyville à l'occasion du Congrès régional.

La journée commença par une messe solennelle célébrée par le R. P. A. Boucher, O.M.I., le R. P. J. Fortier, S.J., prononça le sermon de circonstance. Après le dîner, inscription des délégués et ensuite à la besogne! Discours du président du comité régional; travail sur la "coopération entre les cercles" par le R. P. L. Larose, O.M.I., curé de St-Paul; travail par M. André Déchêne, secrétaire du cercle Bonnyville sur "l'organisation de la jeunesse"; discussions et ensuite vinrent les résolutions au nombre de 19. Ces résolutions furent soigneusement étudiées par le comité de résolutions sous la direction du R. P. Larose, et chaque délégué les accepta de tout coeur. L'espace nous manque ici pour donner un long rapport de ce qui s'est accompli à ce Congrès, cependant, le secrétaire du Congrès fera publier un compte-rendu de tous ces travaux afin de permettre à ceux qui ne purent se rendre, d'apprécier le travail accompli.

A la suite des résolutions, le comité de nominations, sous la présidence de M. Henri Hétu de Bonnyville, présenta son rapport et le vote donna les résultats suivants pour l'année courante:

Président régional: M. J.-N. Vallée, Bonnyville, Vice-président régional: M. J.-W. Beaudry, St-Paul, Secrétaire régional: M. André Deschêne, Bonnyville, Trésorier régional: M. H. Fraser, St-Paul.

Chaque cercle de la région se choisira un représentant qui fera aussi partie de ce comité. Nous souhaitons aux nouveaux élus du succès dans toutes leurs initiatives et nous savons qu'ils seront appuyés par chacun des cercles de la région. Les délégués de l'Exécutif central étaient les PP. Fortier, S.J., Boucher, O.M.I., MM. J.-O. Pilon, 2e vice-président général, J.-H. Tremblay, agronome bilingue et le secrétaire général.

* * *

Nous profitions de ce voyage pour nous rendre à St-Joseph et au Lac Froid afin de nous rendre compte des travaux accomplis par ces cercles. Depuis notre passage au mois de mars dernier, chaque cercle a fait sa bonne part pour le recrutement et les cercles fonctionnent bien. Nous les félicitons sincèrement et nous leur souhaitons plein succès dans leurs entreprises.

* * *

Vendredi dernier, pendant que nous étions au Lac Froid avec le R. P. Boucher, le R. P. Fortier donnait une conférence sur "l'Humour" aux avant-gardistes de Bonnyville. D'après ce que nous avons entendu, cette conférence fut grandement appréciée.

* * *

Dimanche, après la messe avait lieu la distribution des prix et la journée de l'A.C.F.A. à Brosseau. L'Exécutif était représenté par le R. P. Fortier, S.J., qui donna le sermon, par MM. Tremblay, J.-O. Pilon, 2e vice-président général et par le secrétaire général. 80 personnes assistèrent à cette réunion et nous sommes certains que le cercle de Brosseau-Duvernay fera sa grosse part encore cette année.

* * *

Le soir, la réunion avait lieu à Lafond. Là aussi, il y eut distribution des prix et journée de l'A.C.F.A. Les représentants de l'Exécutif furent les RR. PP. Fortier, S.J., Boucher, O.M.I., et le secrétaire général. Environ deux cents personnes écoutèrent attentivement tout ce qui fut dit au sujet de notre Association.

* * *

Lundi matin, visite à l'Avant-Garde de Lafond où le P. Fortier répéta sa conférence sur "l'Humour". Assemblée de l'Avant-Garde et quelques mots d'encouragement avant de continuer à Vegreville où nous rencontrions les avant-gardistes durant l'après-midi. Le soir, ce fut le tour des grandes personnes et une cinquantaine écoutèrent attentivement ce qui fut dit. Les représentants de l'Exécutif étaient les RR. PP. Fortier, S.J., Boucher, O.M.I., et le secrétaire général.

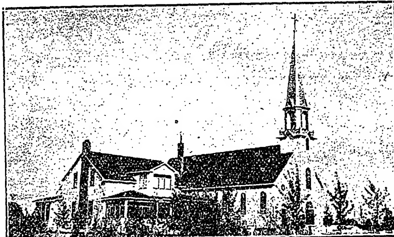
* * *

Notre visite annoncée pour La Corey la semaine dernière fut manquée parce que la messe qui, ordinairement est célébrée le deuxième dimanche du mois, fut célébrée le jour de l'Ascension et alors, il nous aurait été impossible de réunir les gens. Nous tenons à leur assurer que nous ne les oublierons pas et qu'à la prochaine occasion, nous irons les voir et les renseignerons sur le travail de notre Association.

* * *

Cette chronique commence à s'al-
(Suite page 3)

Les fêtes jubilaires du 27 mai à Picardville



L'église et le presbytère de la paroisse de Picardville. — Cette église fut construite et bénie en 1929. C'est dans cette paroisse que se dérouleront les grandioses cérémonies religieuses et civiles de la célébration des fêtes du vingt-cinquième anniversaire de la fondation de la paroisse de Picardville.



Cette photographie représente des pionniers de la première heure. C'est en l'honneur et à la mémoire de ces vaillants Franco-Albertains qu'on dévoilera le 27 mai prochain une plaque en bronze où sont inscrits les noms des pionniers vivants et décédés ou qui ont quitté la paroisse.

1ère rangée. De gauche à droite: Mesdames Alex Saint-Louis, Laurent Fradette, Joseph Lebel, Félix Goupie, Cyrille Franche.

2ième rangée: MM. Alex St-Louis, Félix Goupie; troisième rangée: Laurent Fradette, Cyrille Franche; quatrième rangée: Jos Lebel, Frank Belval, Jos. D. Demers.

VIMY

Dimanche après-midi le côté sud de la paroisse a été visité par deux individus étrangers qui ont essayé de vendre des pamphlets communistes. Comme personne n'en achetait, ils les distribuèrent gratuitement, mais quelques jeunes gens détruisirent ces feuilles devant leurs yeux. Il est étrange que le gouvernement permette la vente et la distribution de ces pamphets, qui ridiculisent la religion qui veulent l'abolition de la propriété privée et qui prêchent la lutte des classes. Encore une fois, qu'on soit sur ses gardes contre de tels vendeurs.

Freddy Tremblay va nous quitter. Il se mettra en société avec son frère à Morinville. Pendant les six ans qu'il a été ici il s'est fait bien des amis et c'est avec regret qu'on le voit partir; sa place sera prise par son frère Arsène du Lac La Biche.

Dimanche après la messe, il a été décidé que la réception des aspirantes des Enfants de Marie aura lieu le dernier dimanche de mai, après la bénédiction du S. Sacrement.

Ont été admis parmi les enfants de choeur: Ernest Chaput, René Bernard, Clément Provençal, Uldéric Landry, Paul St-Amand et Alcide Sabourin. Plus beau que nos plus beaux ornements et décorations, c'est une rangée de jeunes garçons autour de l'autel.

Lucien Nadon a accepté une position à l'hôtel de Spruce Grove. Il s'attend d'être là pendant le cours de l'été.

Le conseil paroissial a décidé de faire mettre du "clap board" neuf à notre église; Une partie du matériel est déjà arrivé, l'ouvrage commencera après les semences.

En visite au presbytère, MM les abbés Marchand, curé de Picardville, Sullivan, curé de Clyde; M. et Mme Leguerrier de Calder; M. et Mme Gaston Tinant, Clyde.

Baptêmes:

Omer Robert fils de M. et Mme Omer Roux, parrain: M. John Morency, marraine: Mlle Eva Morency, porteuse: Mme John Morency de Legal.

LEGAL

Dimanche dernier, se tenait à la salle paroissiale, une séance au profit de l'A.C.F.A. Les prix de la partie de cartes avaient été gracieusement offerts par MM. Armand Dufresne, Robert Croteau et Léo Morency. Le programme musical et récréatif était sous la direction de Mlle Cécile Van Dal maîtresse de l'école Springfield, qui n'avait rien épargné pour le rendre aussi varié et intéressant que possible. Elle s'était assurée le concours de ses amis de Morinville qui prêtèrent leur concours avec bienveillance. Malheureusement l'assistance fut peu nombreuse. Le 1er prix des dames fut gagné par Mme Jos Vangeois, le 2e par Mlle Ida Lavoie. Les prix des hommes furent gagnés: 1er par M. Léo Demers, 2 ième par M. Pierre Frigon. Les prix de consolation allèrent à Mlle Valmère Belley et à M. Henri Lefebvre. Le programme récréatif comprenait les numéros suivants: Ouverture de piano, Rapsodie en G mineur de Brahm, par Mlle Lucille Boyer de Morinville, diplomée du conservatoire de Toronto; exhibition de danse par la jeune Constance Theriault accompagnée au piano par Mlle Roy, toutes deux de Morinville; Chants par Mlle C. Van Dal, accompagné par M. Ernest Mercier; Saynète, Le Poète et le Gourmand, déclamée par M. Alexandre Lavoie et Mlle Stella Lavoie sa fille; exhibition de chasse par Mlle Louise Bernier de Morinville, accompagnée par Mlle Roy: comédie en un acte "Trois bonnes sous le même bonnet" par MM. J.-M. Chauvet et Mlle C. Van Dal. La séance se clôtura par le chant "O Canada".

M. le Curé au nom du cercle de l'A.C.F.A. prononça quelques mots de remerciement, à Mlle Van Dal et félicita les artistes qui prêtèrent leur gracieux concours à cette délicieuse soirée. Etaient venus de Morinville M. et Mme Thériault et leur fillette Constance, Mme Boyer et Mlle Lucille Boyer, Mlles Roy et Louise Bernier, MM. Ernest Mercier et Lucien Deschamps. Après la séance et avant de s'en retourner, Mlle Cécile Van Dal leur servit un charmant gouter dans la salle à diner du presbytère. Elle était assistée de Mme Van Dal sa mère.

Il est rumeur que plusieurs paroissiens vont profiter du billet d'excursion très réduit, offert par les compagnies de chemin de fer pour aller passer dix semaines dans l'Est. Ils ont tous le mois de juin pour se décider. C'est une belle occasion de revoir la vieille Province de Québec

—Corr.

MORINVILLE

Nous avons eu, enfin, notre séance des anciens élèves des Jésuites, dimanche soir. La salle était remplie et pour l'occasion l'on était venu des 4 coins de la paroisse. La comédie a été rendue avec beaucoup de succès et ce fut un rire continuel du commencement à la fin. Tout ceci nous rappelait le bon vieux temps, de 15 ou 20 ans passés, alors que nos collègiens d'Edmonton avaient coutume de nous répéter leur séance. La salle n'était pas assez grande pour contenir l'assistance et l'on n'était jamais satisfait. Pourquoi ne reverrait-on pas les beaux jours d'autrefois, c'est-à-dire, pourquoi ne compterions-nous pas sur la visite répétée de nos amis et nous avons confiance que le Père A. Tibeau pourrait encore les piloter.

Puisque nous parlons de séance, devons-nous faire l'aveu qu'une autre est réservée pour dimanche prochain. Les élèves d'Edmonton-nord viendront nous jouer un drame tout à fait touchant dont on dit beaucoup de bien: "Le captif".

Nous croyons savoir que notre population sera heureuse d'encourager ces acteurs et cette séance dont les profits seront au bénéfice du Collège de St. François. Nous avons une dette de reconnaissance à acquitter envers les Pères Franciscains qui travaillent à Morinville depuis deux ans et nous sommes heureux de saisir cette occasion. Donc à dimanche prochain.

Nos Amicalistes préparent la fête de Dollard et tout marche grand train. Le programme serait à peu près le même que celui de l'an dernier. Il y aura séance vers les 8.30 h. sermon par le P. Routhier, promenades des jeunes à travers les rues de notre ville en compagnie de Dollard, de ses associés, de Mlle Madeleine de Verchères. Le dîner se prendra sur le terrain et durant le cours de l'après-midi les junioristes d'Edmonton nous donneront une séance. Il est inutile de dire que tous nos jeunes seront sur le pont, à l'heure précise. Cette fête est la leur et ils entendent la célébrer dignement.

Nous remercions nos amis de St-Joachin, Edmonton, d'avoir bien voulu avancer la célébration de la fête Saint-Jean-Baptiste afin de laisser le 24 juin libre pour Morinville. De fait, St-Jean-Baptiste est le patron de notre paroisse et bon gré mal gré la fête doit se faire le 24 juin avec octave. Déjà l'on se prépare à faire de la fête de cette année un succès épatant et nous ne croyons pas être déçu.

Bonne nouvelle! Notre conseil municipal c'est décidé d'acheter des arbres, 200 pour cette année, C'est là une innovation dont il faut féliciter nos échevins et notre maire et nous aimons à croire qu'ils ne s'arrêteront que lorsque toutes les rues seront bordées d'arbres. C'est l'affaire de quelques années et notre ville aura un aspect de propreté qui lui fera honneur.

M. J.-M. Lamarre avait le plaisir ces jours derniers de faire la rencontre de son père, sur les rues de Morinville et aussi de l'une de ses soeurs. La joie fut des plus grandes de part et d'autre et M. Lamarre passe quelques jours avec nous. Il nous reviendra pour le mariage de l'une de ses filles, au commencement de juin.

La température est idéale et l'on travaille qui aux champs, qui aux jardins et tout reverdit après le grand silence monotone de l'hiver.

M. Georges Hallé, de St-Charles, est revenu chez lui le 14 de ce mois, mais dans son cercueil. Il a succombé à la maladie qui le minait depuis longtemps. Sa sépulture a eu lieu le 16 de ce mois, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

—Corr.

SAINT-ALBERT

Dimanche matin le 13 courant s'éteignait pieusement dans le Seigneur, muni des sacrements de notre sainte religion Mlle Adèle Hamel, âgée de 87 ans, 4 mois et 13 jours.

Le service fut chanté mardi le 15 par le R. P. L. Binet, curé de St-Albert.

La messe des morts fut très bien rendue par les membres du choeur de chant sous l'habile direction de soeur St-Joseph.

Pour cette circonstance l'église avait revêtue ses plus riches parures de deuil.

La défunte laisse dans le deuil 3 nièces et 2 neveux: Mmes Ald. Labelle de St-Albert, Alf. Martel de Villeneuve, Edm. Brosseau de St-Paul. MM. Joseph Delisle de Villeneuve et L. Delisle de St-Albert.

Les porteurs étaient MM. Ald. Labelle, Alf. Martel, Jean Martel, Joseph Delisle, Laurent Delisle et Albert Brosseau, tous neveux de la défunte.

La quête fut faite par Mr. Alf. Martel.

Messes et bouquets spirituels: La famille Alf. Labelle, M. et Mme Alf. Martel, M. et Mme L. Délisle, M. et Mme J. Délisle, Mme P. Ringuette, famille F. Perron, Mme Alf. Chevignys, Mlle Marie Walniewiez, famille J.-B. Ouellet, Mme J. Léonard, Melle A. Léonard, M. et Mme M. Hogan, M. et Mme A. Harnois, M. et Mme A. Sylvestre, Mme R. Asselin, M. et Mme M. Cassidy, Mme A. Caron, Miles Alice Caron, E. Gillent, M. Malony, M. et Mme Oscar Leblanc, M. et Mme J.-W. Lachambre d'Edmonton. Les dames d'Autel, le couvent Youville, M. et Mme Geo. Gaulin, famille Neil Ross, famille J. B. A. Desnoyers.

A la famille en deuil, nos sincères sympathies.

La Dollard le 24 mai à Morinville

Bienvenue à tous!

8.30 h. — Mgr Pilon célèbrera la messe; la chorale des enfants fera entendre des chants appropriés. Le sermon de circonstance est réservé au Révérend Père Routhier.

A l'issue de la messe, la parade allégorique s'organisera pour se rendre au parc Dollard où nous comptons commémorer le 4ième centenaire de l'arrivée de Jacques Cartier au Canada.

Puis les jeux et amusements traditionnels reprendront leurs droits.

12 h. — Dîner Champêtre.

Les comptoirs attrayants et allèchants, en plus de leurs délices ordinaires, pourront même servir un dîner substantiel, pour 25c, à qui le désirent....

Et la fête de la jeunesse canadienne, avec tout ce que ce nom évoque de gaieté et de charme, continuera à battre son plein........

Vers les 3.30 h., une séance sera donnée à la salle paroissiale par un groupe de Junioristes d'Edmonton et clôturera ainsi, dignement, cette belle fête patriotique........

Avis — Nos Amicalistes, mères de famille voudront bien fournir le décor de la fête par leurs "belles couronnes d'enfants." Nos Amicalistes institutrices seront là aussi, pour rehausser la fête avec toute la gente scolaire........ Merci de la coopération de toutes et de chacune.

Une amicaliste.

BEAUMONT

M. et Mme Wilfrid Magnan firent un court voyage à Clyde en accompagnant Mme Joseph Anger. Ils visitèrent en même temps quelques parents et amis à Legal et St-Albert.

Mme Hormidas Lavanture a eu la visite de son fils, Arthur. Il était accompagné de sa dame et de ses deux fillettes.

M. Ovila St-Pierre de Chauvin accompagné de M. St-Germain était de passage ici, ces jours-ci. M. et Mme Paul Rhéaume d'Edmonton étaient en visite chez M. Edmond Vallée et Rosaire Magnan.

Les élèves de l'école Charest sous la direction de Mme Emile Clément leur institutrice prendront part au Festival qui doit avoir lieu à Edmonton vendredi le 18. Nous leur souhaitons bonne chance.

Dimanche, le 13, il y eut assemblée des officiers de la ligue du Sacré-Coeur pour organiser une soirée afin de préparer leurs drapeaux qui seront prêts pour la Fête-Dieu.

M. et Mme Robert Sermont étaient en visite chez M. et Mme William Hérard, parents de Mme Sermonet.

—Corr.

L'Autriche veut d'autres marchés

Un envoyé de l'Autriche en route pour le Canada et les Etats-Unis afin de conclure des pactes commerciaux avec ces pays.

NEW-York,— Un envoyé haut placé dans les conseils du gouvernement australien est en route pour le Canada et les Etats-Unis afin de conférer avec les autorités de ces deux pays sur divers problèmes commerciaux internationaux, suivant ce qu'a annoncé M. D. M. Dow, secrétaire officiel pour l'Australie aux Etats-Unis.

M. Dow a fait cette déclaration à la suite de la publication d'une nouvelle de Sydney, Australie, disant que le Commonwealth avait préparé des traités commerciaux avec la France, l'Italie et la Belgique, et que ces accords seraient soumis au parlement en juin.

Cet envoyé est M. Stanly M. Bruce, ancien premier ministre d'Australie et maintenant haut commissaire du Commonwealth en Grande-Bretagne. Il arrivera à Los Angeles le 19 mai, et il se rendra immédiatement à Ottawa, après quoi il continuera à Washington.

Le bonheur, le repos, la gloire et la vie, c'est de servir l'Eglise. Demandons au grand évêque dont nous célébrons aujourd'hui la fête, de nous le faire comprendre.—Louis Veuillot.

La vie en Alberta

CALGARY

Bulletin paroissial

Vendredi, grand'messe du premier anniversaire de décès de sa mère, applicable aussi, à l'âme de son père et de ses autres parents, recommandée par Mme L. Poulin.

Samedi, veille de la Pentecôte, est un jour maigre et jeûne d'obligation.

Dimanche, 20 mai, La Pentecôte; messe "Spiritus" page 390. Gloria et Credo, préface de la Pentecôte et Ite missa est à la fin.

Ce dimanche là, il y a après l'Alleluia, une hymne spéciale qu'on appelle la Prose de la Pentecôte et dont la beauté doit attirer l'attention des fidèles. Il vaut la peine de la lire dans sa propre langue pour en mieux saisir le sens et nous pénétrer de sa pensée. En voici un bref résumé pour ceux qui n'auraient pas la traduction dans leur livre de messe:

Esprit-Saint, venez en nous et rayonnez sur la terre. Vous êtes l'auteur de tous les biens, vous êtes le Père des indigents et le Flambeau des Chrétiens, vous êtes le Consolateur souverain, qui reposez du labeur et qui charmez la douleur. Si votre secours puissant ne nous soutient, tout chancelle. Lavez donc l'iniquité, guérissez toute blessure, arrosez l'aridité, rechauffez toute froideur, assouplissez l'âme dure et redressez toute erreur. Accordez-nous les sept Dons et par eux la gloire des Elus.

Le jour de la Pentecôte marque aussi qu'il y a déjà 50 jours que la fête de Pâques est passée. Et c'est en ce jour que le Saint-Esprit, la 3e Personne de la Très S. Trinité, égal au Père et au Fils en perfection, en gloire et en majesté, est descendu sur la Ste Vierge et les Apôtres, d'une façon visible puisqu'il prit la forme de langues de feu. Et c'est encore à dater de ce jour que les Apôtres commencèrent à prêcher l'Evangile par eux-mêmes et avec courage sans crainte des Juifs, comme autrefois avant la descente du Saint-Esprit. La Pentecôte est donc la fête qui célèbre les effets merveilleux que l'Esprit-Saint opère dans les âmes. Car s'il ne descend pas sur les confirmés d'une façon visible comme il le fit pour les Apôtres, nous croyons certainement que le Sacrement de Confirmation nous donne le Saint-Esprit et que c'est Lui qui est chargé de l'ouvrage de notre Salut éternel. Il arrive souvent que nous méprisions les grâces du S. Esprit, que nous oublions sa présence en nos âmes une fois confirmées, et voilà pourquoi la fête de la Pentecôte nous donne l'occasion de réfléchir, de lui faire amende honorable et de le prier d'agir en nous avec force, en oubliant pour cela nos ingratitudes passées à son égard.

Dimanche soir, comme il a été établi pour tous les dimanches du mois de mai, il y aura la procession à Notre-Dame des Blés d'Or pour demander que notre récolte de cette année ramène un peu la prospérité chez nous et dans le Canada en général.

Mercredi, vendredi et samedi, 23, 25 et 26 mai, sont les jours des Quatre-Temps imposés par l'Eglise pour balancer l'action du mal dans le monde, par la pénitence des bons. Ce sont des jours de lutte contre les fléaux et des jours propices pour mériter les secours du Ciel. Chacun a le devoir de faire sa part s'il ne veut pas s'exposer trop aux misères qui rôdent sur la terre.

Les excercices du Mois de Marie se font tous les soirs à l'église paroissiale à 7.30 heures.

Baptêmes:

Joseph Robert; premier-né de la famille Camile Chouinard, boulanger- patissier de cette ville. Ayant pris naissance le 9 dernier ce gros garçon fut baptisé le 13 de mai; et il eut pour parrain et marraine ses grands parents maternels: Monsieur et Madame Charles B. Veilleux.

A l'hôpital ....

Nos lecteurs apprendront avec étonnement que Monsieur Jules Despins, marchand et membre du chœur de chant paroissial, membre aussi de nos sociétés, est entré à l'hôpital dimanche dernier, souffrant d'une dépression nerveuse. Nous espérons que son âge encore robuste l'aidera à triompher rapidement de la maladie, et le Courrier fait des voeux pour son rétablissement.

De passage

Le R. P. Riou, O.M.I. de Cluny et le R.P. Lamothe, Curé du Minnesota, revenant d'un séjour en Californie, étaient de passage à Ste-Famille. Monsieur le Curé Lamothe originaire de Marieville dans la province de Québec, passait par l'Ouest canadien pour la première fois, il s'est dit enchanté de voir le progrès et le développement de nos prairies et de Calgary tout particulièrement.

Réunion des paroissiens

Nos gens se sont réunis à l'issue de la messe paroissiale dimanche dernier pour former un comité chargé de diriger notre participation aux fêtes du Vingt-Cinquième anniversaire de Prêtrise de Mgr l'Evêque de Calgary, Son Exc. Mgr Monahan fut ordonné à Montréal le 4 juillet 1909. Et pour cette raison, l'assemblée de dimanche dernier, tenue sous la présidence du marguiller en charge, nomma M. Siméon Laurendeau président du comité paroissial de Ste-Famille, assisté de M. le Dr. Beauchemin, M. Clovis Bray etM. Victor Despins. Et à son tour monsieur le président du comité délégua, pour représenter Ste-Famille à la réunion d'un comité central composé des représentants de toutes les paroisses de la ville, MM. le Dr Beauchemin, Bray et Despins.

Au catéchisme

Chez les Petits

Irène Croteau, 66 points sur 75, Jeannette Croteau, 64, Jacqueline Chase, 58, Anita Suey, 58 Léon Plotkins, 57, Cécile Chase, 54, Irène Suey, 53, Bernard Suais, 52, Normand Nadeau, 51, Evangéline Plotkins, 51, Annette Plotkins, 49, Marguerite Blais, 45, Béatrice Bourque, 41, Philippe Plotkins, 38, Raymond Nadeau, 35, Clément Despins, 33, Louise Beauchemin, 32, Raymond Croteau, 30, Suzanne Plotkins, 14.

Chez les Grands

Laurent Despins, Charles Veilleux, Irène Lesieur, Gilbert Despins, Camille Rousseau, Eugène Auclair, Bernard Laurendeau, Irène Lessard, Blanche Suais, Anna Auclair, Suzanne Suais, Thérèse Rousseau, Marie Suais, Jeanne Lesieur, Cécile B. Choinière.

Ont été absents une fois: Irène Lesieur, Eugène Auclair, Jeanne Lesieur, Anna Auclair, Raymond Nadeau, Béatrice Bourque, Louise Beauchemin, Suzanne Plotkins.

—Corr.

SAINT-PAUL

Dimanche, le 29 avril, les élèves de l'Ecole Saint-Paul donnèrent, à la salle paroissiale, la répétition du programme préparé pour la fête du R. P. Curé. Inutile de dire que cette soirée a été fort goûtée, très récréative et nous n'avons que des félicitations à addresser aux élèves ainsi qu'à leurs dévouées maitresses qui ont donné tant de travail et de temps pour l'organisation d'une si belle séance.

Nous sommes heureux de nous joindre aux élèves pour offrir au R. P. Curé nos voeux de bonheur les plus sincères à l'occasion de sa fête.

C'est avec regret que nous devons annoncer la mort de Mr Alphonse Turmel, décédé le jour de l'Ascension à l'âge de 59 ans. La maladie a été assez longue; mais les souffrances de la terre endurées avec résignation nous achètent l'éternité bienheureuse et c'est là une bien grande consolation. Les funérailles ont eu lieu samedi, le 12, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Il laisse pour le regretter son épouse et plusieurs enfants à St-Paul et dans la Colombie Britannique.

Dans cette grande épreuve, nous offrons à la famille nos témoignages de profonde sympathie.

Nous avons eu la semaine dernière le grand privilège de voir au théâtre Elite, la représentation du Congrès Eucharistique qui a eu lieu en Irlande l'année dernière. On nous a fait entendre la "Voix du Vatican;" on a représenté la réception grandiose faite au délégué apostolique lors de son arrivée à Dublin; enfin, les imposantes cérémonies du Congrès. La vue de cette foule recueillie, venue de partout pour rendre un hommage public à Notre Seigneur dans le Saint Sacrement laissera, nous n'en doutons pas, une heureuse impression dans l'âme de toutes les personnes qui sont allées voir cette représentation sur l'écran. Il est très regrettable qu'un plus grand nombre n'aient pus se rendre à une démonstration aussi digne d'être vue. Merci de tout coeur au R. P. Curé de nous avoir procuré cette belle et surtout, cette bonne distraction.

Le festival de l'école St-Paul et du district a eu lieu vendredi, le 11 mai. Tous les élèves qui ont pris part ont certainement donné une preuve de beaucoup d'application et de travail; le chant, les récitations, l'art dramatique, tout a été rendu avec beaucoup de succès. La coupe offerte pour le plus grand nombre de points pour les écoles de villages, a été gagnée par l'Ecole St-Paul; pour les écoles rurales, par l'école d'Orvilton.

Félicitations bien sincères aux élèves, et aussi aux instituteurs et et institutrices qui se dévouent à une si belle cause sans tenir compte du temps requis et des difficultés qui se rencontrent toujours.

La famille de M. G. Larue quitte notre village pour d'autres climats. M. Larue était le propriétaire du "Journal St-Paul;" mais comme son imprimerie a été détruite par le feu au mois de mars dernier, il a décidé de partir.

Aussi M. et Mme Emile Robin et leur fils George sont partis pour quelques mois; ils ont l'intention de se rendre en Californie ou demeurent les parents de Mr Robin. A ces deux familles, nous souhaitons un bon voyage.

Dimanche soir, le 13 mai, eut lieu, à la salle paroissiale une soirée récréative donnée sous les auspices des Enfants de Marie. Elles ont joué une comédie bouffe en deux actes: et comme elles avaient été préparées par le R. P. Larose, Curé, elles ont pu donner au nombreux auditoire une soirée tout à fait amusante. Deux jolis tableaux comme entr'actes ont ajouté une note sérieuse: "L'Angelus" de Millet, et "l'indienne Minnetonka."

Toutes celles qui ont pris part au programme pour cette belle séance méritent d'être encouragées, car elles ont beaucoup travaillé et assez longtemps; nous les félicitons sincèrement.

Voici le programme:

I Duo de piano, Don Giovani, par Milles Jeannette Thérrien, Pierrette Benit.
II 1er Acte
III Tableau: Minetonka, Mlle Jeannette Thérien, "l'Angélus" de Millet par Milles Claire Anna Thérrien, Rodolphe Gallant avec Choeur des Enfants de Marie.
IV 2ème Acte
V O Canada

Les actrices étaient: Milles Blanche Thérrien, Corinne Tremblay, Claire Anna Thérien, Marie Cloutier, Eva Thérien, Evangéline Gallant, Claire Landreville, Charlotte Lachapelle, Lucienne Théroux, Bibiane Tremblay, Juliette Landreville.

Au piano: Mlle Ida Charron.

Naissances: A M. et Mme Louis Bérard, une fille: Annette.

A Mr et Mmme Andrew Munro, un fils: Joseph Paul.

A Mr et Mme J. M. Drouin, un fils: Joseph-Jean-Guy-Claude.

A Mr et Mme Louis Gagnon un fils: Joseph-Louis-Raymond.

A M. et Mme Joseph Girard, un fils: Joseph-Clovis Vianney.

A Mr et Mme Adélard Chamberland, un fils: Joseph-Jean-Louis.

A Mr et Mme Clément Delisle, un fils: Joseph-Eugène-Armand.

A Mr et Mme Rodolphe Gill, une fille: Marie-Solange-Lorraine.

A Mr et Mme Charles Omer Joly, un fils: Joseph-Pierre-Zénon.

A Mr et Mme Raymond Roberge, une fille: Marie-Marjolaine-Ghislaine.

A Mr et Mme Arsène Roberge,une fille: Marie-Irène-Adrienne.

A Mr et Mme J. Emile Roy, une fille: Marie-Alice-Lorraine.

CHAUVIN

Le 10 mai fête de l'Ascension, les cérémonies imposantes de la première communion avaient lieu dans l'église paroissiale. Préparés la veille par une retraite spéciale, les enfants au nombre de dix-sept s'approchèrent de la Sainte Table pour recevoir leur Jésus. Leurs parents et la plupart des paroissiens les accompagnèrent au banquet sacré. Les élèves de l'école séparée sous la direction des Soeurs Ste-Croix, exécutèrent de très beaux cantiques. Les jolis quêteuses étaient Mlle Carmen Boyer accompagnée de M. Marcel Poirier et Mlle Irène Collette accompagnée de M. Désiré Doucet.

Le soir à 8 heures tous revenaient à l'église alors que les nouveaux communiants étaient reçus du scapulaire. M. le Curé donna une instruction sur l'historique du scapulaire et les avantages de le porter. Après l'office, tous les paroissiens s'assemblèrent dans la salle paroissiale pour la réunion mensuelle de l'A.C.F.A.

Après la lecture du rapport par le secrétaire on proposa un amendement à la motion faite à la dernière assemblée qui était de demander dix sous à la porte. Après une discussion animée il fut décidé d'organiser une soirée pour défrayer les dépenses d'occupation de la salle.

Ensuite M. Antoine Dolbec nous donna une conférence très intéressante sur l'histoire des débuts de la Confédération. Il nous raconta les discussions des "Pères de la Confédération" aux diverses conférences de Charlottetown, de Québec et de Londres. Enfin il nous montra les avantages que devaient donner un nouveau système de gouvernement.

M. Louis Leray colonisateur pour la Saskatchewan et l'Alberta fut appelé à prendre la parole par M. Eloi Gagnon président. Il nous entretint pendant une demi heure sur les problèmes de la colonisation et nous encouragea à travailler ensemble pour le succès de notre association.

Ensuite M. Robert Délémont secrétaire annonça le prochain conférencier,M. René Bélanger qui parlera sur la Langue Française.

Tous se séparèrent après le chant de "O Canada."

Nous avons le plaisir de revoir M. Eugène Côté qui nous avait quitté pour Los Angeles, il y a bientôt 3 mois. Son stage là-bas l'a presque rajeuni. Du moins il jouit d'une santé excellente.

M. Irénée Collette vient de recevoir plusieurs automobiles dernier modèle, marque chevrolet. Avis aux gens de bon goût.

Baptême: Joseph-Léopold-Roland enfant de Elphège Courchesne et Melmina St-Pierre. Parrain et marraine, M. Léoplod Houle et Mlle Yvonne Courchesne.

LAMOUREUX

Le 10 Mai, jour de l'Ascension, avait lieu notre partie de bingo annoncée la semaine dernière. Environ 300 personnes se pressaient dans la salle paroissiale. Il y avait deux comptoirs de bingo et un autre pour le jeu des palettes. Toutes les trois fonctionnèrent avec la plus grande activité toute la soirée. Un grand nombre de prix donnés par les paroissiens et amis—dont l'énumération serait trop longue—furent remportés par les joueurs. Une belle poupée fut tirée et gagnée par Mme A. Yanch. Les poufs à la crème furent enlevés comme par enchantement. Dans leur coquille se trouvait une surprise qui donnait droit à un prix. Edouard Morin en fut l'heureux gagnant.... La pêche à la ligne fit fureur parmi les enfants et c'était un plaisir de voir ces chers petits ravis lorsqu'ils prenaient un gros poisson. Parmi les multiplicité des jeux, nous avions même un tireur d'horoscope dans la personne de M. Emile-Clément de Beaumont, qui dans son costume de musulman passa aux yeux d'un grand nombre pour un véritable voyant. Onze heures et demi sonnait et l'entrain au lieu de ralentir augmentait sans cesse. Il fallait cependant faire cesser les parties de bingo et le jeu des palettes, car il restait encore un long programme à accomplir. Ce n'est qu'avec peine qu'on put décider chacun à s'asseoir pour le réveillon. Toutes les tasses, les verres, tous les récipients furent utilisés et encore on nous assure que dans certains groupes, plusieurs buvaient à la même tasse.

Au début du concert, nous eûmes le plaisir d'entendre l'orchestre Lafranchise de St-Albert qui s'était mis gracieusement à notre disposition. Il fut très applaudi par l'assistance qui le réclamait encore, mais il était nécessaire d'accélérer la marche du concert, car l'heure était avancée. Les enfants de M. Hormidas Lamoureux executèrent à deux reprises avec accompagnement de guitare; la seconde fois déguisés en ménestrels nègres. Ils remportèrent un véritable succès.

C'est à ce moment qu'eut lieu le tirage de la loterie du cinq piastres en or. A cette annonce, un mouvement d'attention se produisit dans l'assemblée. La petite Eveline Rocque fut hissée sur le théâtre et de sa menotte rose tira un billet: c'était le numéro 458 au nom de E. Hallan de Fort Saskatchewan.

Puis Wanda Kelterborn nous donna une chanson de gestes et en rappel une exhibition de tours d'acrobatie. Elle fut chaleureusement applaudie.

Emile et Léonie Rocque jouèrent ensuite:"Le petit gourmand," petite scène qu'ils interprètèrent très gracieusement.

Alice Rocque et Esther Johnson sous la direction de leur maitresse Mlle Ernestine Boisjoli, nous donnèrent deux charmantes récitations.

Louis Moret joua deux morceaux de piano avec l'assurance et le doigté vigoureux d'une grande personne.

Mme Eugène Fontaine, à la voix sympathique chanta en anglais et en français accompagnée au piano par Mme Latour.

M. Latour de sa belle voix de baryton donna aussi une chanson en anglais. Mme Fontaine, M. et Mme Latour sont toujours aimés.

Enfin, pour clore la séance, Wallis, Allan et Frank Watt, Agnes Speers, Robert et Maurice Lamoureux, Francis et Angéline Paradis, Lorraine Paradis, M. Claire Desrosiers, Gertrude Fontaine, dirigés par Mlle McPherson, et accompagnés de la guitare par Mlle Flora Lamoureux nous donnèrent deux pantomines et une récitation, qui amusèrent beaucoup l'auditoire.

Est-il nécessaire d'ajouter que la soirée fut un franc succès à tout point de vue? Grâce au dévouement infatigable de nos bonnes Dames de l'Autel et à la générosité de nos excellents paroissiens et amis du dehors nous pouvons enrégistrer une recette très substantielle.

Nouvelles. Un pénible accident est survenu à M. Philodore Lamoureux lorsque le feu a pris à son poulailler et a consumé le garage, la remise et tout leur contenu y compris l'automobile. Nos vives sympathies.

M. et Mme Alcide Guertin et leur fils qui ont habité longtemps le Manitoba après avoir quitté Lamoureux, reviennent s'établir dans leur ancienne paroisse. M. Guertin se propose de faire de l'apiculture et aura pour commencer une cinquantaine de ruches. Il réside temporairement chez M. Alphonse Lamoureux. Bienvenue à cette nouvelle famille.

Mlle Eva Paradis est à l'hôpital de la Miséricorde souffrant d'une pneumonie. Nous lui souhaitons une prompte guérison.

Il est né à M. et Mme Arsène Godard: une fille qui a reçu au baptême les noms de Louise, Dorothée. Parrain et marraine: M. et Mme Pierre Bélair.

A M. et Mme Euclide Villeneuve: une fille, Marie, Laura, Lusille. Parrain et marraine: M. et Mme Jean Normandeau.

—Corr.

GIROUXVILLE

Soirée du 6 mai

Inutile d'emboucher la trompette pour crier le succès remporté par nos amateurs de Girouxville **qui viennent d'un peu partout, de Québec, de l'Ontario, du Manitoba, de la Saskatchewan, de l'Alberta, de Girouxville, même avant que Girouxville existât comme tel et des vieux pays; mais tout ce monde est maintenant de Girouxville, n'en déplaise à ceux qui les voudraient de chez eux.** Des amateurs du genre, nous en avons à prêter. à louer au besoin, à donner sous certaines conditions! Voilà pour le personnel en général.

En particulier, nous ne mentionnerons que les noms des directeurs de la pièce et de la chorale: Madame Albert St-Jean, née Collin, institutrice à l'école Gougeon et M. John Black burn; l'une directrice de la pièce fameuse: "La Poudre aux Yeux", de Labiche et en même temps notre organiste; l'autre, directeur de la chorale et notre maître de chapelle.

Une grande partie du succès revient à la directrice dont le talent d'organisation et d'exécution est connu et apprécié ici depuis trois ans sans oublier les succès toujours grandissants qu'elle remportait à Donnelly durant les deux années d'enseignement qu'elle y fit. Impossible de passer en revue chacun des numéros, de faire louange de chaque acteur ou actrice, chanteuse, violoniste, etc., cela pourrait exciter la jalousie, non pas des exécutants, mais de certaines troupes du genre qui ont déjà exécuté les mêmes pièces ou numéros dans le passé ou qui tenteraient de répéter l'exploit de Girouxville. Comme le faisait justement remarquer le R. P. Lajoie à la fin de la séance, "comme jeu d'ensemble, c'était parfait," il y avait jusqu'à certaines petites ombres au tableau, preuve qu'il n'y manquait rien.

Aussi rien d'étonnant que nos amis, les Anglais Protestants de Peace-River aient tenu à entendre ce petit chef-d'oeuvre jeudi dernier et Falher aura la réponse à sa gracieuse invitation dimanche après-midi.

C'en est assez pour dire le succès remporté, succès qui était dû aussi pour le dévouement, les sacrifices consentis généreusement par nos amateurs, de répétitions pendant un long mois par des chemins affreux, à des distances de 4, 5 jusqu'à 10 milles, non pas pour la gloriole, pour un succès de théâtre, mais pour une oeuvre par excellence, notre survivance française et catholique par le maintien de nos institutions paroissiales.

La Providence que nos avions implorée d'être de notre "bord" pour cette fête, avait comme d'habitude répondu à notre appel et nous avait gratifiés d'une température idéale, les routes étaient bonnes, quoique raboteuses par endroits, mais qu'est-ce que cela peut bien faire quand il s'agit d'encourager une oeuvre semblable? Dès huit heures, la salle était débordée, ni plus ni moins. Nos amis de Falher en grand nombre, de McLennan et autres centres voisins s'étaient donné rendez-vous pour entendre et voir du vrai théâtre et ils ne furent pas trompés.

Avant le goûter délicieux autant que substantiel préparé par les Dames, M. le Curé Normandeau s'adressant aux acteurs, leur répéta le mot de Napoléon à ses soldats: "Je suis content de vous," et il remercia tous ceux et celles qui de près ou de loin avaient concouru au succès de cette soirée paroissiale qui, malgré la crise, dans une paroisse vieille de 5 ans, rapportait la jolie somme de $80.00 net.

En terminant ce rapport, le correspondant avertit les lecteurs de croire à l'absolue véracité et sincérité du témoignage ci-dessus, sans penser jamais à "La Poudre aux Yeux" dans semblables rapports.

Semailles

En partie terminées, ce qui est 15 jours et un mois plus tôt que l'an dernier. Espérons que l'automne ne se hâtera pas de faire son apparition et que les prix monteront en proportion des besoins de nos colons.

—Crr.

SAINT-ALBERT

Journée paroissiale.

Comme par les années passées, St-Albert, aura sa journée paroissiale. **Les organisateurs se proposent de surpasser tout ce qui a pu se voir déjà ici. La date a été fixée au premier juillet, qui est un dimanche, pour permettre à nos amis de partout de venir s'amuser avec nous.**

DONNELLY

Dimanche, le 6 mai, avait lieu, dans la salle paroissiale, une partie de Whist Militaire, organisée par le Club de Balle au Camp, dans le but de réunir des fonds et de s'organiser pour la saison qui commence. L'appel fut bien accueilli et après Vêpres, un grand nombre de paroissiens se dirigeaient vers la salle avec l'assurance d'une agréable soirée. Pour la circonstance, le concours toujours si apprécié des jeunes de l'Avant Garde avait été demandée; ceux-ci heureux de se dévouer pour la bonne cause fournissent le programme récréatif, lequel fut très goûté. Un chant composé pour la circonstance fut donné au début de la soirée,après quoi le jeu de cartes est à l'honneur. Il y a de l'enthousiasme et de l'entrain; on s'embitionne mutuellement, on s'acharne à décrocher les pavillons portant les plus gros numéros. Les 25 parties terminées, les jeunes entonnent:"Quand on est Canadien" chant qui est suivi d'une courte saynète: "Le premier voyage de Pierrette." Vient ensuite un chant par les garçons: "Les conseils du vieux moulin." Ce numéro est précédé et suivi d'une salve d'applaudissements. "Les Souvenirs," de Mlle Charlotte Maisonneuve, sont aussi très appréciées. Ensuite après avoir compté les points, le prix des Messieurs est décerné à M. Albert Brisson, et celui des dames à Mlle Florence Ouellette.

Puis vient le numéro toujours goûté et auquel tout le monde prend une part active: c'est le réveillon. Il y a aussi une râfle et divers jeux.

Un mot de remerciement adressé à Monsieur le Curé pour son concours toujours si actif et désintéressé n'est pas du tout hors d'ordre.

Le chant "O Canada" termine cette agréable soirée. Espérons qu'une autre de ce genre sera bientôt annoncée au profit de la paroisse.

—Corr.

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—

No 1 Nord	50
No 2 Nord	46½
No 3 Nord	44
No 4 Nord	41½
No 5 Nord	36½
No 6 Nord	31½
Fourrage	25

Avoine—

No 2 C W	22⅝
No 3 C W	19⅝
Fourrage	19⅛

Orge—

No 3 C W	21½
No 4 C W	20
No 5 C W	18

Seigle—

No 2 C W	26½
No 3 C W	22½
No 4 C W	20½

Prix à Vancouver

Blé—

No 1 Nord	68
No 2 Nord	63
No 3 Nord	61¼
No 4 Nord	60¾
No 5 Nord	56½
No 6 Nord	50¼
Fourrage	45½

Prix à Winnipeg

Blé—

No 1 Nord	70⅛
No 2 Nord	67⅛
No 3 Nord	65⅛
No 4 Nord	63⅛
No 5 Nord	59⅛
No 6 Nord	55⅛
Fourrage	48⅛

Avoine—

No 2 C W	34½
No 3 C W	31⅝
Fourrage	30¾

Orge—

No 3 C W	38⅛
No 4 C W	36⅜

Seigle—

No 1 C W	45⅛

Prix à Edmonton

Bétail—

Taures de choix	3.25 à 4.00
Taures moyennes	2.50 à 3.00
Jeunes veaux gras, choix	4.50 à 5.00
" " moyens	2.75 à 4.00
Bouvillons de choix	4.00 à 4.75
Bouvillons qualite moyenne	3.25 à 3.75
Vaches de choix	2.00 à 2.50
" moyennes	1.25 à 1.75
Taureaux	1.50 à 2.25
Agneaux de choix	6.75 à 7.25
Agneaux de bonne qualité	5.00 à 6.50
Moutons d'un an	3.50 à 5.00
Brebis	2.00 à 3.50
Porc à bacon	6.85

Boeufs d'engrais—

De choix	2.50 à 3.00
qualité moyenne et ordinaire	1.50 à 2.25
Vaches	1.00

Crème

Spéciale	16
No 1	14
No 2	11

Oeufs— (Variations quotidiennes)

Aux producteurs	Lge.	Med.	Poul't
Grade A	10.	08	06
B	08		
C	06		

Beurre—

No 1, en boite	22½
Enveloppé, No 1	22
" No 2	21
" No 3	20

Volailles vivantes—

Poulets, No 1	06
Poulets, No 2	04
Poules, No 1	06
Poules, No 2	04

Volailles préparées—

	A	B	C
Poulets	10	08	06
Poules	10	08	06



Page Agricole



Apiculture rationnelle

TRAVAUX DU PRINTEMPS

Il y a deux façons d'hiverner les abeilles: soit en caves appropriées à cet effet, soit à l'extérieur au moyen de boites aménagées en conséquence. Ces deux systèmes présentent des avantages et des inconvénients sérieux que nous exposerons en leur temps. Pour l'instant, considérons, que les abeilles protégées contre les rigueurs des grands froids, ont passé l'hiver au dehors.

La reine a recommencé sa ponte depuis environ 2 mois; d'autre part, nos abeilles, par une de ces belles journées printanières, ont fait leur sortie de propreté; allégeant l'abdomen dilaté par les résidus de la nutrition, dont elles n'ont pu se débarasser pendant la période plus ou moins longue de claustration hivernale.

En ce qui conserne cette première sortie, le novice fera bien de se mettre en garde contre toute fausse alerte produite par une de ces journées où la neige tardive couvre le sol, tandis que le soleil réchauffé de midi darde ses rayons brûlants sur l'entrée de la ruche: bien des fois, il est arrivé que trompés par cet appât des milliers d'insectes, ne se doutant pas du froid, trouvaient la mort avant de pouvoir regagner leur demeure.

Pour éviter des déceptions de ce genre, il est recommandé de protéger l'entrée de la ruche au moyen de larges planchettes qui interceptent les rayons du soleil trop précoces. Profitons ensuite d'une bonne journée pour soulever le corps de chaque ruche et en racler le plateau au moyen d'un instrument. Cette aide est vivement appréciée par les insectes qui se remettent plus rapidement au travail et le remercieront du surcroit de labeur inutile économisé. Cette opération bien facile débarasse la ruche des insectes morts pendant la période d'hiver ainsi que des opercules de cire enlevés au magasin. Si à la sortie de l'hiver on constatait sur la plenche de vol des taches brunes, il y aurait lieu de croire à des symptômes de dysentérie, provenant d'un excès d'eau dans la nourriture artificielle donnée avant l'hiver, ou bien, à une mauvaise condition de salubrité. Eu l'occurence, il y aurait lieu de désinfecter tout au moins, le plateau à l'aide de formol; voir même si le mal revêt une certaine gravité, détruire la colonie atteinte et passer complètement la ruche dans une solution désinfectante.

Si chaque ruche a hiverné ayant en magasin environ 30 livres, il n'y a aucun danger pour la colonie de se trouver prise au dépourvu; toutefois, pour stimuler l'élevage 2 ou 3 cadres extérieurs seront enlevés et désoperculés au couteau, ce qui met le miel mieux à la portée des nourricières, ils seront ensuite remis en place.

D'autre part, si les vivres ont considérablement diminué, un léger sirop de sucre cristallisé (2 parties d'eau pour une partie de sucre) sera donné par petites quantités chaque soir — les nourrisseurs utilisés à cette fin seront enlevés chaque matin par mesure de prévention contre le pillage.

Ce nourrissement que l'on qualifie "stimulant" excite considérablement la reine à la ponte et lui permet de fournir en temps opportun les myriades d'ouvrières nécessaires à la récolte du nectar.

En même temps, on s'assurera de l'état de chaque colonie tout en évitant de refroidir le couvain par une température extérieure en dessous de 30 Fahrenheit.

Le point principal est de savoir si chaque ruche possède une reine jeune et vigoureuse. Le fait est aisé à constater par le nombre de cadres de couvain et la disposition régulière de celui-ci: si la plaque n'est pas bien régulière et laisse des espaces libres entre les harves, il y a tout lieu de croire que celle-ci est âgée et a perdu ses qualités prolifiques: dans ce cas elle devra être détruite et remplacée; ou la colonie privée de cette reine sera réunie à une autre également faible mais possédant une bonne pondeuse.

Un moyen pratique de s'assurer de la présence de la reine sans déranger considérablement les abeilles est de donner un coup sec à la partie extérieure et de porter l'oreille — si le bruit fait par les insectes dérangés s'arrête instantanément il est certain qu'il y a une reine — D'autre part si ce bruit va en s'accentuant il est certain que la colonie est orpheline.

En règle générale, la valeur de la reine est déterminée immédiatement après la récolte, c'est alors le temps de s'en assurer et éventuellement effectuer le remplacement pour le printemps suivant. Le même principe est également applicable en ce qui concerne la réunion de colonies faibles.

Albert BERNARD (B Sc A)

Portée des enquêtes agricoles

Les fermes expérimentales fédérales fonctionnent activement depuis 47 ans et ont eu de l'aveu de tous, une part énorme dans le développement de toutes les phases de la production agricole dans toutes les parties du Canada, et cependant, dit le Dr. E. S. Archibald, il y a encore un très grand nombre de Canadiens intelligents, même versés en agriculture, qui n'ont qu'une vague idée du but de ces fermes et du genre de travaux que l'on y poursuit. Les fermes expérimentales fédérales ne sont pas des fermes commerciales ou de démonstration, exploitées de façon à montrer le bénéfice ou la perte qu'il peut y avoir sur différents produits agricoles, quoique l'étude du prix de revient ou des frais constitue une phase importante de nos travaux. Les fermes et les stations expérimentales fédérales et les laboratoires ont été crées dans le but de conduire des expériences et des recherches portant sur l'industrie agricole, et ils ont continué à le faire depuis leur établissement. Tous ces établissements constituent un institut de recherches agricoles au Canada et la largeur et la flexibilité de cette organisation permettent de faire un maximum de travail le plus économiquement possible. Le programme de recherches agricoles comprend quelque 2,000 projets différents qui couvrent l'agriculture de toutes les parties du Canada, depuis les régions les plus anciennes avec leurs sols changeants qui ne sont pas encore colonisées.

Les fromages canadien

A l'avenir tous les fromages canadiens et toutes les boites contenant du fromage devront porter la date de fabrication. L'arrêté en-conseil, en date du 19 mars, prescrit que la date de fabrication doit-être appliquée sur le fromage dans un délai de 24 heures après que le fromage est sorti de la presse, et elle doit indiquer le jour du mois et le mois de l'année, comme suit: 3/4 (indiquant le trois avril).

Depuis deux ans les organisations indépendantes du commerce du détail demandent que le fromage soit daté, et dans une conférence qu'il a faite, il y a quelque temps, à la convention annuelle de la Société d'industrie laitière, de l'Est de l'Ontario, M. J. F. Singleton, Commissaire de l'industrie laitière et de la réfrigération pour le Canada, a déclaré que "l'adoption de la pratique qui consiste à indiquer la date de fabrication parait devoir répondre aux désirs d'un grand nombre de marchands de détail de fromage canadien, et elle exercera également un effet bienfaisant sur la vente de notre fromage de fourrage.

Vente des produits agricoles

Les commerçants de campagne et les marchands se sont inscrits membres de la nouvelle Coopérative de vente du Manitoulin. En fait, on tenait plus à les avoir comme membres de cette association que les producteurs. Cette organisation se distingue par le fait que les membres commerçants ne sont que des receveurs, qui ne vendent pas, ni ne classent, et qui achètent de la coopérative centrale les oeufs qu'ils vendent dans leurs magasins. Ils se contentent d'agir comme chainons dans cette organisation qui reporte au producteur la prime payée pour la qualité.

Il y a environ 45,000 poules dans l'Ile du Manitoulin et la Coopérative écoule environ 95 pour cent des oeufs par sa station de réception à Little Current. En mars, la station a reçu 150 caisses d'oeufs expédiées par les membres marchands et ces oeufs ont été triés et vendus à Sudbury. La station centrale avise le marchand du montant qu'il peut payer d'avance aux producteurs. Le marchand emballe les oeufs de façon à ce que la station puisse classer chaque lot d'après le mirage, et le marchand remet à son tour au producteur le produit de la vente des oeufs triés, moins l'avance qu'il lui a faite lorsqu'il a reçu les oeufs.

Ce système a été imaginé par M. R. E. Cumming, l'agronome du district de l'Ontario pour l'Ile du Manitoulin, et MM. T. A. Benson et E. R. Hooey du Service avicole du Ministère fédéral de l'Agriculture. Avant l'organisation de ce système, les dindons produits sur l'Ile Manitoulin avaient été expédiés par wagons et le producteur savait déjà quelque chose des avantages de la vente coopérative. Lorsque la saison de reproduction sera terminée, la Coopérative se propose de rassembler toutes les poules réformées et de remplir un wagon de volailles en vie qui sera expédié à temps pour profiter de la demande pour ce genre de volailles vers l'époque de l'une des fêtes juives.

Il y a un couvoir approuvé sur l'Ile et maintenant que l'on peut-avoir de bon poussins, que les basses-cours sont soumises à une sélection régoureuse et que l'on reçoit une prime pour la qualité des produits, les cultivateurs et les aviculteurs auront l'occasion de développer une belle industrie.

La coopérative a surmonté la difficulté que présente le petit marché local. Par le système actuel de vente, le producteur profite de l'avantage que donnent les grosses expéditions, de la possibilité d'acheter des caisses d'oeufs par quantités, des bonnes méthodes de triage et de vente, des débouchés plus larges, des prix basés sur la valeur réelle du marché, et enfin de la possibilité d'obtenir une réduction de frais de transport. L'inconvénient de l'isolement partiel n'existe plus; la tendance qu'avaient les marchands de campagne à considérer les oeufs comme un moyen d'échange a disparu; les producteurs tirent de leurs basses-cours une récolte qui se vend pour de l'argent comptant, et enfin les cultivateurs qui donnent une grosse part d'attention à la reproduction, à l'alimentation et aux bons soins, en sont récompensés par la prime qu'ils reçoivent pour les oeufs et les volailles de bonne qualité.

Le développement de cette organisation de vente est un autre exemple de la coopération et de la coordination des efforts pratiques dans le pays par les services agricoles fédéral et provinciaux.

Voici quels étaient, par provinces, les salaires mensuels moyens pour les ouvriers de ferme au Canada pendant l'été de 1933 pour les hommes et les femmes respectivement, plus le prix de la pension ($15 et $12); les chiffres pour 1932 sont donnés entre parenthèses:— Ile du Prince-Edouard, $30, $21 ($40, $21); Nouvelle-Ecosse, $34, $23 ($37, $25); Nouveau-Brunswick, $31, $20 ($33, $22); Québec, $28, $18 ($30, $19); Ontario, $32, $25 ($33, $24); Manitoba, $29, $20 ($32, $23); Saskatchewan, $31, $20 ($33, $23); Alberta, $34, $23 ($36, $26); Colombie-Britannique, $42, $29 ($44,

Pertes causées par les vers blancs

Des reconnaissances ont été faites sur différents points de la zone envahie par les vers blancs dans l'Est de l'Ontario pour constater les dégâts causés par ce fléau dans les différents districts. On a constaté que sur 124 fermes, 33 pour cent de toutes les pertes portaient sur la récolte de maïs, 31 pour cent sur le mil, 11 pour cent sur l'avoine, 11 pour cent sur les pâturages, 11 pour cent sur les pommes de terre, un pour cent sur le sarrasin, 40 sur l'orge et 1.6 sur les jardins et autres récoltes. Le total des pertes était de $254,65 et la perte moyenne sur les fermes en revue de $188.66, ce qui est plus que la taxe annuelle sur ces fermes. Presque sans exception, dit M. G. H. Hammond, de la Division fédérale de l'entomologie, il y a eu de lourdes pertes lorsque le gazon de 1932 a été labouré et ensuite planté en maïs, en pommes de terre ou en d'autres récoltes sensibles. Il y a eu, par contre, de grosses pertes dans les anciennes prairies de mil qui n'ont pas suivi un assolement régulier ou dans lesquelles le trèfle était mort, laissait un gazon irrégulier. Les sols argileux ou argileux-sablonneux n'ont que peu ou point souffert. On connait, cependant, un certain nombre de cas où la valeur marchande de la récolte détruite dépassait $875 sur certaines fermes, et la perte en ce qui concerne le foin et les pommes de terre a été accentuée par la brusque hausse de prix qui s'est produite pendant la première partie de l'année.

Le tabac canadien

Les conditions économiques générales au Canada de ces trois dernières années ont exercé un effet important sur la situation du marché domestique pour le tabac cultivé au Canada, nous dit le bulletin sur la Situation agricole, publié par le Ministère fédéral de l'Agriculture. Devant une consommation rapidement décroissante pour les produits de tabac, le fabricant s'est vu contraint de chercher des sources meilleur marché d'approvisionnement pour ses matières premières. En somme, les fumeurs canadiens se sont portés en général sur les produits meilleur marché. La quantité totale de cigares consommés, qui était de 180 millions en 1930 est tombée à environ 114 millions en 1933; on a abandonné également les cigares les plus coûteux pour se porter sur les cigares à cinq cents. La consommation du tabac en torquettes diminue depuis bien des années, et cette diminution s'est encore accentuée depuis 1930. L'emploi du tabac à priser a diminué de 25 pour cent. Jusqu'à ces derniers temps, il y a eu augmentation dans l'emploi de tabac haché, mais c'était aux frais de la consommation du tabac à cigarettes. Une chose qui a fait contrepoids jusqu'à un certain point est la réduction dans le prix des cigarettes, permise par l'abaissement du droit d'accise, résultant en une augmentation lente mais soutenue dans la consommation des cigarettes depuis les bas niveaux de 1932. Récemment, les prix des tabacs hachés ont été également réduits, évidemment en vue de reprendre une partie du commerce que les vendeurs de tabac brut s'étaient accaparés.

Un autre développement important est l'emploi croissant des tabacs domestiques et la diminution correspondante des importations au Royaume-Uni et ailleurs. En 1927 les importations atteignaient un total de plus de 18½ millions de livres et en 1933 seulement de 9½ millions. Une chose qui fait encore ressortir cette tendance, c'est qu'en 1930, 51 pour cent de la quantité totale de tabac employée par les fabricants étaient d'origine domestique, tandis qu'en 1933 on estimait que la proportion était d'environ 65 pour cent. Outre l'utilisation du tabac à pipe, les développements récents indiquent que des quantités croissantes de tabac de catégorie inférieure seront employées dans la fabrication d'insecticides à base de nicotine ainsi que dans les aliments et les engrais chimiques.

Dèsinfection des tubercules

La rhizoctonie, cette maladie qui affecte la tige et les tubercules des pommes de terre en recouvrant la première d'un chancre et les dernieres d'écailles noires, ne peut être prévenue complètement que par la désinfection des tubercules, mais cette désinfection est très utile et mérite d'être continuée, ainsi que le démontre l'analyse statistique d'un grand nombre d'essais effectués en 1933 par le Laboratoire fédéral de pathologie végétale à l'Université de l'Alberta, à Edmonton. Ces essais étaient conduits sur les stations expérimentales de Kentville, de Ste-Anne de la Pocatière, de Indian Head et de Saanichton, et à plusieurs fermes de voisinage d'Edmonton, ainsi qu'aux fermes de l'Université. Ils portaient donc sur bien des types de sol différents et sur des conditions qui variaient depuis la prairie vierge jusqu'à un sol depuis très longtemps en culture ancienne.

Le champignon qui cause la rhizoctonie est très répandu. On le trouve souvent en abondance dans presque tous les champs cultivés et même dans les sols vierges. Il augmente avec la culture sur les sols riches, même en l'absence d'une récolte de pommes de terre. Le chancre qui paraît sur la tige cause une diminution de rendement encore plus forte peut-être que le noircissement des tubercules. On a constaté que les tiges peuvent porter de gros chancres en certaines saisons et qu'il n'y a cependant que peu ou point de sclérotes sur les tubercules et vice-versa. Généralement la maladie apparaît plus régulièrement sur les tiges que sur les tubercules, pour des raisons qui ne sont pas encore entièrement connues.

En détruisant les masses noires d'écailles qui paraissent sur les tubercules, le producteur réduit les dégâts qui peuvent être causés sur les tiges, mais les avantages résultant de ce traitement sont en proportion de l'infection naturelle du sol. En d'autres termes, lorsque le sol est peu infecté il y a des avantages considérables à appliquer ce traitement, mais lorsque l'infection est très abondante, la protection donnée n'est pas très grande. En ce qui concerne les écailles sur les tubercules la protection n'est pas toujours satisfaisante. En dépit de ces difficultés cependant, le traitement de la semence écailleuse en vaut la peine.

G. B. Sanford,
Laboratoire fédéral de pathologie végétale, Edmonton, Alta.

Notes Agricoles

L'article 6 de l'accord commercial d'Ottawa pourvoit un débouché tous les ans à 280,000,000 livres de bacon et de jambons canadiens de bonne qualité.

Pour la troisième année de suite l'Australie a la première place dans le commerce de blé de la Chine.

Le dixième congrès laitier mondial doit être tenu à Rome et Milan, Italie, à partir du 30 avril jusqu'au 6 mai. Le Canada est représenté à ce Congré par M. J. F. Singleton, Commissaire fédéral de l'industrie laitière et de la réfrigération, Ministère de l'Agriculture.

La lutte contre les sauterelles est une responsabilité provinciale, mais le gouvernement fédéral qui maintient dans toutes les provinces des laboratoires entomologiques joint ses efforts à ceux des forces provinciales.

Pour avoir vendu des oeufs impropres à servir de nourriture à Toronto, un commerçant de l'Ontario a été condamné à $25 et aux frais. Les oeufs étaient des oeufs d'incubateur qui se trouvaient dans une phase avancée de l'incubation.

La plus grosse expédition de poulets canadiens qui ait été reçue dans le Royaume-Uni depuis 20 ans, est arrivée pour la plupart à Winnipeg; les poulets ont été emballés conformément aux types modèles du gouvernement et inspectés par les fonctionnaires du gouvernement.

Le blé d'hiver dans l'Ontario n'est guère cultivé que dans la partie sud-ouest de la province. Presque tout le blé d'hiver cultivé dans cette région appartient à la catégorie du Blanc d'hiver, et la variété principale est le Dawson à balle dorée (Dawson's Golden Chaff).

Le 6 avril, la quantité de blé des Etats-Unis en entrepôt au Canada, était au total de 2,228,643 boisseaux contre 6,358,692 boisseaux à la même date l'année dernière.

Terrible catastrophe en Allemagne

Un puits de mines de potasse prend feu à Buggingen et 87 mineurs sont ensevelis et carbonisés — On devra attendre deux semaines avant de retirer leurs cendres à 2,600 pieds sous terre — Un seul mineur put être tiré du puits — Il succomba à ses brûlures.

BUGGINGEN, BADE.— Le puits en feu des mines de potasse de Buggingen est aujourd'hui la crypte provisoire sous laquelle gisent les 87 mineurs entombés par une catastrophe qui a rempli d'horreur ce village allemand.

Le puits ayant été hermétiquement scellé à cause des dangers résultant du feu et du gaz, ce sommet fermé sera deux semaines comme une pierre tombale. On attendra que le feu soit mort faute d'aliments pour pénétrer à l'intérieur de la mine. Sur ce tombeau creusé dans les entrailles de la terre les enfants et les veuves des victimes viennent déposer des fleurs et prier.

On tient pour certain que les mineurs furent promptement suffoqués par les vapeurs du dioxide de carbone après l'effondrement des bois de soutien. C'est à 2,600 pieds sous terre que ces hommes furent assaillis soudain par les flammes et la fumé. Le seul qui put s'échapper expira comme on le montait à la surface. C'était le contremaître d'une équipe travaillant au niveau indiqué. Il mourut de ses brûlures et de l'effet des gaz.

Six sauveteurs durent être admis d'urgence à l'hôpital après avoir défailli dans la fumée. Ils étaient dans un état critique.

La première indication de la catastrophe fut l'apparition d'une flamme de 25 pieds dans le puits. Elle provenait du niveau où travaillaient les mineurs et fut suivie de nuages d'une fumée suffocante.

A présent qu'on a renoncé à secourir les malheureux entombés on s'occupe de leurs familles.

Le plébiscite de la Sarre en 1935

Les officiels de la Société des Nations avouent que la surveillance du plébiscite sera une tâche très difficile.

GENEVE.— Le président de la commission de la Société des Nations qui est à prendre les dispositions voulues pour assurer le contrôle du plébiscite qui aura lieu dans le territoire contesté de la Sarre, en 1935, a adressé au secrétariat de la S. D. N., une lettre dans laquelle il attire l'attention sur les rumeurs d'un complot qui serait tramé en vue de détruire le travail de la commission, avant que le plébiscite soit tenu.

"Le président, M. Geoffrey Knox, dit dans sa lettre: "La commission ne peut s'empêcher de tenir compte de ces rumeurs qui deviennent chaque jour plus fréquentes et qui, si elles ne sont pas enrayées, pourraient se concrétiser".

Il ne spécifie pas par qui le supposé complot est tramé.

Cette lettre et la récente déclaration du Dr Paul Joseph Goebbels, ministre de la Propagande allemande, qui dit que "L'Allemagne ne peut accepter de compromis sur la question de la Sarre", ont contribué à accroître la nervosité des officiels de le S. D. N., qui croient que la surveillance du plébiscite sera une tâche des plus difficiles.

Le désarmement et le gouvernement anglais

Des journaux anglais annoncent même qu'une rupture aura lieu au sein du cabinet anglais — MacDonald et Baldwin du même avis — Simon et Hailsham dans l'opposition.

LONDRES.— La rumeur d'un désaccord au sein du Cabinet sur la question du désarmement ne fait que grandir. Quelques journaux vont jusqu'à parler de "brisure critique".

Le point de dissension porte sur la question de savoir si, étant donné qu'on n'arrive pas à bâcler une convention de désarmement, le gouvernement britannique doit tenter de nouveaux efforts pour harmoniser les points de vue internationaux et arriver enfin à l'accord désiré, ou tout planter là et adopter une ligne de conduite indépendante.

On dit que MM. MacDonald et Baldwin seraient du premier avis, tandis que Sir John Simon, lord Hailsham et d'autres opineraient qu'il est inutile de chercher plus longtemps à conclure un accord. Ils seraient résignés à laisser le congrès de Genève se tirer d'affaire comme il pourra. L'Angleterre n'aurait plus, d'après eux, qu'à fortifier ses défenses, qui sont insuffisantes.

Le comité de désarmement du cabinet doit reprendre la discussion aujourd'hui et le cabinet au complet mercredi. En attendant, les députés conservateurs perdent patience et pressent le gouvernement d'en arriver à une décision.

L'Industrie du tabac à l'enquête fédérale

Quelques chiffres concernant les salaires et boni payés par l'Imperial Tobacco.

OTTOWA.— Des révélations intéressantes ont été faites, devant le comité Stevens concernant les salaires et boni payés aux officiers de l'Imperial Tabacco. M. Gray Miller, chef de cette grande firme, déclara, aux membres du comité que son salaire était de $25,000 par année et qu'il avait reçu en plus les boni suivants: 1929, $45,446; 1930, $61,253; 1931, $40,419; 1932, $32,339; 1933, $40,487.

Le vice-président, M. D. C. Patterson, touche un salaire de $40,000 par année. Il reçut en plus les boni suivants depuis 1929: $102,087, $75,744, $67,364 et $53,899.

M. H. P. Buell, vice-président en charge des achats, salaire de $25,000 par année, avec les boni suivants, toujours depuis 1929: $45,446, $61,253; $40,419, $32,339, $34,017.

M. P. R. Watlers, un autre officier de l'exécutif, salaire de $25,000 par année, avec les boni suivants: $45,446, $61,253, $40,419. M. Walters démissionna comme vice-président en 1932, mais demeura dans le directorat.

M. C. V. Townsend, membre de l'exécutif, $25,000 par année, avec les boni suivants: $45,446, $61,253, $40,419, $32,339, $34,017.

De plus, l'Imperial Tobacco Company distribua 420,000 actions à environ 25 officiers à $5. l'action. A même les boni reçus, ces officiers payèrent $3.00 par chaque action et la compagnie paye les deux autres dollars. Sir Mortimer Davis avait reçu 200,000 de ces actions. La date de cette distribution ne fut pas donnée.

Lettres de nos lecteurs

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

Pas français, pas encore canadien

Monsieur le Rédacteur:

Avant de répandre à ma façon à M. Eugène Shevlin, laissez-moi remercier mon vieil ami, l'abbé Normandeau de sa trouvaille et vous-même de l'hospitalité des colonnes de votre journal pour faire un peu de lumière sur ce sujet qui passionne actuellement les esprits dans la sphère des lecteurs, des chercheurs, des écrivains, des penseurs, des hommes politiques même qui ont cent autres chats à fouetter cependant et qui y vont aussi de leur idée, la politique n'empêchant pas absolument et toujours de penser (sic) ...... par soi-même....

Voici donc la réponse que l'on sollicite.... elle est mienne après celle de bien d'autres, notamment de l'abbé Groulx, de Olivar Asselin et consortes de Mgr Camille Roy et de nos hommes de plume, (sans jeu de mot)......

L'Ordre, numéro du 26 avril dernier répond comme suit à la première question: Sommes-nous français?"

Madaleine, dans La Patrie de mardi, prend nettement partie pour la négative. "Non, nous ne sommes pas des Français. Et si nous avons gardé de la race originaire certaines qualités comme quelques défauts, nous sommes aujourd'hui aussi loin d'elle que nous le sommes de l'anglaise, et peut-être plus loin encore...... C'est singulièrement s'abuser que de prétendre le contraire. Trois siècles nous ont marqués indélébilement et quoi que nous fassions et prétendions, nous sommes devenus une race distincte, et c'est en prenant pleinement conscience de ce fait que nous atteindrons dorénavant nos destinées. Il ne s'agit plus de se leurrer d'illusions, de se raccrocher à des ressemblances que le temps a pastellisées impitoyablement, mais de se regarder bien en face et de prendre enfin possession de notre propre personnalité."

"Non, continue-t-elle, nous ne sommes que des Canadiens et cela suffit! Des Canadiens, eh! oui, tout simplement. Et soyons-en fiers! Nous sommes les premiers citoyens de ce grand et riche pays qui s'appelle le Canada."

Remarques de M. Langlois.

Voilà, certes, de beaux mots et beaucoup de points d'exclamations. Nous sommes les premiers citoyens...... chronologiquement ..... c'est notre seule consolation et un beau sujet de discours de la St-Jean ou de tirade électorale. Madeleine semble se nourrire elle-même d'illusions si elle croit vraiement que nous soyons "les premiers citoyens de ce grand et riche pays" où le **dernier** des immigrants est audessus de nous......

Quant à l'expression précitée de Canadien tout court, on réfère le lecteur au numéro du 24 avril de l'Ordre, sous titre: "Le Français à la radio."

"La commission parlementaire a entendu plusieurs bons et purs Canadiens, de ces "Canadiens-tout-court", comme on dit au Devoir, qui sont de l'avis de M. Bourassa que l'anglais doit être la seule langue de communication au Canada. Tout cela, d'après M. Bourassa qui a commencé il y a longtemps, à ne prononcer en Chambre, que des discours anglais, ne devrait se faire qu'en anglais. Et voilà où nous en sommes avec nos soi-disant chefs nationaux ou nationalistes?

D'un autre coté, dans le numéro ru même journal, dans une enquête auprès de la Jeunesse. G. M. dit: Si nous voulons qu'il y ait une race canadienne, enseignons à nos enfants qu'il n'y a qu'une patrie, le Canada et qu'un drapeau, le canadien. Actuellement le Canada est le pays de personne, puisque chacun dit: je suis Canadien français, Ecossais, Anglais, Irlandais, Juif, Chinois, etc., chacun tient à conserver le titre de son pays d'origine sans paraitre admettre qu'il est simplement **Canadien.**

Serait-ce l'interprétation de M. Shevlin? **Lecteur!**

Un problème complexe

Monsieur le Rédacteur.

Lauteur anonyme de cet article semble s'émouvoir quelque peu du manque de zèle apostolique de certains catholiques au sujet de l'oeuvre admirable des missions?

De plus, étayant sa théorie sur une comparaison avec nos amis non-catholiques il semble anxieux de se demander une formule lui permettant de trouver la solution à son problème.

Beaucoup ne sont pas familiarisés à ce genre de calcul, néanmoins, on pourrait faire preuve de bonne volonté et essayer, s'il pouvait avant de se rendre dans les Steppes et au milieu des nègres nous donner un aperçu sommaire du mouvement d'apostolat Catholique dans les centres prétendument civilisés à l'heure actuelle et dont le travail est à répolir tout au moins pour ne pas dire plus.

Qu'il ne perde pas de vue que nous sommes en 1934 et que pour l'instant il n'y a pas seulement la chatte qui ne s'appercoit même pas que la dépression existe (si dépression en fait il y a) mais une autre classe qui souffre et dont la morale est en péril!

A. B.

La divinité de l'Eglise apparait très lumineuse dans le but surnaturel des missions, dans la sagesse transcendante, qui les dirige, dans la vertu surhumaine qui y collabore, dans le choix désintéressé des moyens qu'on y emploie, dans l'efficacité singulière des résultats obtenus, dans la constance des papes et l'invincible ténacité des ouvriers apostoliques.

Mgr L.-A. Paquet.

LES TACHES DU LINGE

Presque toutes les taches du linge céderont au frottement effectué avec le jaune d'un oeuf avant le lavage du linge.

Le linge jauni dans les armoires se blanchira de la manière suivante: prenez une livre de savon blanc et la découpé sur le feu, dans quatre litres de lait. Lorsque le savon est fondu, on introduit le linge dans la chaudière et on l'y laisse bouillir dans le lait pendant une demi-heure. Retirez et lavez dans une eau de savon mousseuse et chaude, apprêtée d'avance pour y plonger le linge au sortir du lait. Rincez dans deux eaux froides, bleuissant la dernière.

Voici comment vous délivrerez le linge des taches de rousse: coupez un gros oignon en tranches, extrayez-en le jus en les pressant ou en les pilant; ajoutez à ce jus 30 grammes de savon, le quart d'un titre de vinaigre et 30 grammes de terre à foulon. Le tout est placé sur le feu et doit arriver à l'ébullition. Après, on étend le mélange sur les taches, on laisse sécher, puis on achève le nettoyage à l'eau de savon.

30 grammes - trois cuillérées à table

1 litre - une chopine et ¾.

NOUVELLES D'EDMONTON

Coin des BONNES AMIES

Coin des bonnes amies z

Il nous fait plaisir d'apprendre que Mme Roméo Bouchard est l'heureuse maman d'un nouveau petit garçon; nous offrons à Mme Bouchard tous nos compliments.

Le Secrétaire.

Club Dollard

Dimanche dernier était un jour exceptionnel. Le Club Dollard se réunissait pour la dernière fois dans la salle paroissiale. Attention! n'allez pas croire à un effondrement du club. Loin de là! Le club se réveille plutôt de sa sieste d'hiver (n'est-ce pas que la température était assommante?) pour envisager dans toute sa jeunesse l'été naissant.

Le temps froid, au dire de quelques savants, est officiellement parti, et avec lui la section d'hiver de notre club. Mais il reste encore, à la place de la patinoire, un bon tennis. Oh! là! là!

On a cru bon, à l'assemblée, d'élire un nouveau comité (ce qui excuse ce rapport) afin de tenir séparées les deux sections du club. Après une mitraille formidable de nominations (qui faisait le désespoir du secrétaire) le vote fut pris et le résultat fut le suivant:

Président-honoraire:—M. Ernest Côté (à l'unanimité).
Président ....M. J. Vettorel.
Vice-présidente ....Mlle F. Thibault.
Secrétaire-trésorier. M. J. Madore.
Conseillers: Mlle Gabrielle Hervieux, Mlle Liliane Côté, M. Fernand Thibault, M. Léo Gaucher et M. Marcel Lambert.

M. Emile Madore fut nommé président général du comité d'entretien (lequel comité se compose d'un membre) et M. Paul Langlois fut choisi pour extraire la quintessence sportive du club et en former une équipe de balle molle.

L'état financier de la section d'hiver, après une période de convalescence progressive, est maintenant complètement rétabli et repose tranquillement jusqu'à l'hiver prochain. Le comité d'hiver tient à remercier sincèrement, au nom de tous les membres, toutes les personnes et institutions, qui par leur généreux support, ont contribué au succès du club.

Nous voulons remercier aussi le R. P. Boucher, notre aumônier, du grand intérêt qu'il a porté au club, ainsi que le R. P. Tétrault qui nous a fait l'honneur d'assister à notre première assemblée. Le Secrétaire.

Thé chez Mme Dow

Dimanche dernier, à sa résidence, Mme Dow donnait un thé et un bridge au profit de la prochaine célébration de la Saint-Jean-Baptiste. Un magnifique jour de mai, des salles fleuries avec gout, d'attrayantes et délicieuses choses à croquer, de la jolie musique coopéraient au succès de l'après-midi.

Mme Dow recevait les visiteurs avec Mme Lambert, prés. des Dames de Saint-Joachim, Mme LaBissonnière, Mme Tremblay.

Mme Robitaille et Mme Gariépy étaient en charge de la table de thé, laquelle présentait une plaisante harmonie jaune et mauve avec son centre d'iris, de tulle et de lumières assortis.

Versaient le thé: Mme Bérubé, Madame Mooney, Mme Jenvrin, Mme Moreau, Mme Dea, Mme Conroy, Madame Giroux, Mme Duggan, Mme Leblanc, Mme Patenaude, Mme Poirier, Mme Bédard, Mme J. Daigneault.

Les "Bonnes Amies servaient les sandwiches et les gataux: Mlle Lambert, Mlle Amyot, Mlle Jeannette et Irène Milot, Mlle Prince, Mlle Dostaler, Mlle Baril, Mlle Rodberg.

Le programme musical sous la direction de Mlle Gertrude Baril fut très apprécié; Mlle Annette Brissette et Mlle Bertha Dea chantèrent accompagnées par Mlle M.A. Pépin et Mlle Baril. Mlle Irène McGill joua plusieurs solos de piano.

Après le thé, Mme Dow organisa huit tables de bridge, l'entrain et l'enthousiasme étaient de la partie. Mlle F. Hart fut l'heureuse gagnante d'une coupe à marmelade en argent, Mme O'Brien et Mme Beauchamps présidèrent au réveillon.

Nous devons des félicitations à Madame Dow pour le remarquable succès que son initiative a remporté, nous lui devons aussi notre profonde reconnaissance pour avoir ouvert sa maison, donné son travail, enfin tout, si gracieusement pour aider à la digne célébration de notre fête du 17 juin — Un cordial merci aux nombreuses personnes qui sont allées contribuer à cette oeuvre. J. T.

Remerciements

A toutes les personnes qui en quelque manière, ont contribuée au succès de la fête du 10 mai, les Soeurs de la Charité de l'Hopital Général, offrent par la voix de La Survivance, leurs sincères remerciements.

La fête du P. Recteur au Collège des Jésuites

Le soir de la Pentecôte, 20 mai 1934 à 8.15 h., les élèves du Collège des Jésuites présenteront en hommage de fête à leur Révérend Père Recteur et à M. Charles Turgeon Président des Anciens une adaptation française du chef d'oeuvre de Sherrif: "Journey's end".

Le drame .... Le rideau s'ouvre sur la joyeuse arrivée au front du jeune et enthousiaste Raleigh....puis le rideau se rouvre sur un Raleigh nouveau, muet, triste, déçu que réconforte le bon vieux professeur Osborne. Puis pendant que Stanhope à sa tâche se rive et que la guerre pèse sur Osborne et sur Trotter, qu'elle abat le trop nerveux Hibbert, gaîment Raleigh court à la gloire. Plus loin, face à la mort qui sur lui plane, au rythme aérien des vers de Shakespeare, héroïque, le doux Osborne allège pour Raleigh l'émoi trop lourd de l'attente brève.... et part. Or comme Stanhope rit et mange malgré qu'Osborne soit étendu là haut, Raleigh trop jeune apprend jusqu'où un homme peut souffrir, et certain maintenant que son héros est un héros froidement, noblement, à sa première attaque, il meurt.

Y tiennent les rôles: Stanhope, le héros du devoir, l'idéal de son collège dont la guerre a pu briser les nerfs mais sans diminuer l'âme: Nestor Therrien.

Osborne, le bon vieux professeur trop habitué à souffrir pour se laisser abattre et que rien ne peut empêcher d'admirer l'héroïsme du devoir accompli: Lucien Gaudet.

Raleigh, l'ardent, l'idéaliste, le poète que la réalité désillusionne: Oscar Solymos.

Trotter, le marchand de gaité que rien jamais ne désarçonne: Albert Langevin. Hibbert, le lâche qui de loin crie et pleure à la pensée de la mort: Roger Motut. Mason le jovial cordon bleu dont les brèves intrusions égaient un peu ce drame de mort: Gérard Bourbeau.

Le Colonel: Michel Dubuc. Le Sergent Major: Emile Behiels le capitaine Hardy: Jacques Madore. L'allemand: Léo Baribeau. Deux soldats; Joseph Villeneuve et Bertrand Lechasseur.

Le programme musical est confié au Septuor: "Violons et Violoncelles".

MM. Fernand Darimont: directeur. Alexander Nicol: Violon. Tom Gardner: violon, Albert Holt: Violon. W.-J. Hendra: Violon. W.-E. Wyman: violoncelle. Dennis Clayton: Piano.

Ce groupe d'artistes, un des meilleurs de la Commission Canadienne de la radiodiffusion irradie des concerts bilingues, ou de musique française sur le réseau-Etat, le mardi à 6 h. du soir. Monsieur Ernest Côté en est l'annonceur officiel.

Le septuor interprétera; en lever de rideau: l'ouverture du "Caïphe de Badgad" de Boieldieu, à l'appel du carillon après l'entr'acte bref: "La danse militaire" de Camille Saint-Saens en interlude final avant le dernier du deuxième acte: "Danse Bretagne" de H. Abelle; en premier interlude entre les tableaux du troisième acte: L'"Angelus" de Jules Massenet; en interlude final avant le dernier tableau et la mort de Raleigh: "L'Adagio pathétique" de Benjamin Godard.

Enfin toute l'assistance se réjouira d'entendre une harmonisation de M. John Oliver d'Edmonton pour O Canada.

Nous remercions pour leur bienveillance à nous prêter leurs uniformes MM les colonels Bannard et Dunn, M. le Capitaine C. Brissette, les lieutenants Gérard Baril, Jefferson, Hamilton et Neale; des vétérans: MM. Turgeon, Gariépy, MacDonald; et quelques miliciens.

M. Emrys Jones nous aidera à mettre au point les mouvements scéniques. M. le lieutenant Gérard Baril veillera à l'exacte présentation militaire et M. Richard MacDonald nous prêtera son art pour caractériser les personnages. Georges Tardif, Victor Gagné, Paul Gibeau, Albert Legrand, Joseph Moreau, Norman Boucher, Jean Marie Lescelleur exécuteront les bruits coulissiers sous la direction de Laurent Hébert.

Le décor fut peint par le F. Montreuil S. J. et les vignettes du programme par M. Stanislas Mastalish, professeur au Collège.

Tous les amis du Collège sont cordialement invités. Il y aura seulement collection à l'entrée pour défrayer les dépenses.

Le spectacle commencera à l'heure exacte et devrait être achevé pour 11.30 heures.

Collation des diplômes

Aux Elèves de l'Ecole des Gardes-Malades, de l'Hôpital Générale, Edmonton

Le 10 mai avait été choisi par les autorités de l'Hôpital-Générale pour la graduation de vingt-neuf élèves.

Cette journée fut tout d'abord placée sous la protection du ciel par l'audition d'une messe célébrée spécialement aux intentions des finissantes. Après la messe, le R. P. Mangan, C. S.S.R., prédicateur de la dernière retraite annuelle, et conférencier d'éthiques, pendant l'année qui vient de s'écouler, donna le sermon de circonstance. Il exalta le rôle plein de grandeur et de lourdes responsabilités de la garde-malade si souvent appelée à remonter des êtres qui défaillent sous la douleur; et, il montra que l'infirmière peut exercer une influence profonde au point de vue moral.

Il ajouta, que pour obtenir ce résultat des vertus innombrables: ponctualité, dévouement, courage, fermeté, douceur, patience, prudence doivent être fondues ensemble en une sorte de cimentation intérieure qui a nom la charité, et éclairées d'une lumière souveraine qui est l'esprit de foi. Il termina en rappelant que la place de l'infirmière est auprès des berceaux, auprès des malades, et aux pieds de Dieu.

Un soleil printanier qui met la joie et la gaîté dans tous les coeurs brilla pendant tout le cours de cette journée.

A 8 heures P. M., riantes et jolies dans leur frais costume blanc, aux accords d'une marche entrainante exécutée à l'orgue par Mlle M. Mulligan, les gardes-malades à la suite de Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur, W. L. Walsh, de Son Excellence Mgr J.-H. O'Leary, du Dr R.-C. Wallace, de l'Université d'Alberta, de Son Honneur le Maire D.-R. Knott, faisaient leur entrée à la salle des Promotions de l'Université.

Le Dr G.-N. Ellice, vice-président du Bureau médical, en l'absence du Dr Huckell, président, empêché par la maladie, de prendre part à la fête adressa quelques mots de bienvenue aux visiteurs et aux gardes-malades. Il félicita ces dernières des succès obtenus après trois années d'un travail ardu. Il fit ressortir la haute signification du diplôme et de la médaille donnant à chaque graduée le droit de pratique professionnelle.

Melle E.-M. Suran, présidente du club littéraire de l'école, remercia en termes choisis l'auditoire réuni pour partager la joie des "Graduées de 1934". Elle eut un mot de particulière appréciation à l'adresse des hauts dignitaires qui honoraient sa classe de leur présence; et, elle se fit l'interprète de ses compagnes auprès des religieuses et des médecins dont l'inlassable dévouement leur a assuré la compétence nécessaire pour réussir aux divers examens.

Le Dr B. Mooney, invité à prendre la parole, souligna que la garde-malade est l'aide précieuse du médecin, son infatigable auxiliaire sans laquelle son oeuvre serait bien souvent compromise; que d'elle on réclame des trésors de charité pour l'inconnu d'hier qui l'oubliera peut-être demain; que pendant trois ans les lauréats du jour ont vécu à l'école de cette charité.

Le Dr R.-C. Wallace rappelle que pendant les trois années du cours hospitalier les élèves infirmières passent surtout par une période de formation technique qui les prépare à une vie nouvelle qu'elles ont choisie. Le travail d'entrainement auprès des malades absorbe presque tout leur temps et leur énergie. Il se demande si le public comprend suffisamment le côté social de la garde-malade et ses propres devoirs envers ces ouvrières appelées à aider à la création ou à l'organisation des services de santé et à la lutte contre la maladie. Faisant allusion à un récent article de journal anglais, le distingué président de l'Université d'Alberta termine en disant être d'avis que la garde-malade doit allier à la simplicité de sa vie le charme d'une personnalité de qualité supérieure.

Les médailles furent présentées par Son Honneur le maire M.-D. Knott, qui eut, lui aussi, de bienveillantes paroles à l'adresse des graduées.

Son Excellence Mgr O'Leary remit à chacune son parchemin et deux mignonnes fillettes: Dova Fraser et Margaret Conroy, revêtues de l'uniforme de garde-malade, présentèrent les fleurs.

Après un résumé succinct de l'histoire de l'hôpital dirigé par nos bonnes Soeurs Grises, filles de la Vénérable Mère d'Youville et les premières au champs du dévouement dans nos provinces de l'Ouest Canadien. Son Excellence invite celles à qui la vie ouvre un nouveau sentier, à se souvenir que la carrière d'infirmière est riche en occasion, qu'elle est du plus absorbant intérêt, qu'elle satisfait les plus aptes à entreprendre la tâche de soigner avec amour et patience gaîté celui qui souvent souffre sans pouvoir être même soulagé. L'école où vous avez appris qu'il n'y a pas de rapides progrès sans sacrifices, poursuit l'orateur, a de nobles traditions. A chacune de vous, il incombe de veiller à ce que ces traditions soient constamment enrichies par votre propre expérience mise en action. "Estote fidelis" est votre devise. Soyez fidèles, non seulement aux traditions, mais au but de votre vocation aimée, fidèles dans les petits devoirs comme dans les grands. La fidélité bien comprise signifie l'unité d'intention dans la poursuite de l'idéal, une complète loyauté dans le devoir et à l'endroit de votre Alma Mater, le sens de l'esprit de corps envers les compagnes de travail.

Après l'allocution de Son Excellence le Dr G.-N. Ellice proclama les gagnantes de prix. Mlle Wolstenholme, V. O. N. présenta, au nom de l'Alumnae, Association des Anciennes élèves, dont elle est présidente, le prix décerné, pour Habilité Générale, à Mlle E. Hardwicke. Mlle E.-M. Suran reçut la récompense accordée pour Sciences Théoriques.

La séance agrémentée d'un programme musical se termina par le serment prêté et l'engagement pris par les graduées. La formule usitée peut s'interpréter comme suit:

"Consciente des devoirs qui m'incombent, dans la carrière que j'ai embrassée, soucieuse de faire honneur à la formation que j'ai reçue, je promets et je jure solennellement d'observer dans ma vie privée et dans l'exercice public de mes fonctions toutes les règles de la plus stricte morale."

"Je jure de ne rien faire moi-même ou d'enseigner aux autres qui soit nuisible aux individus, à la famille et à la société. Je jure de garder le silence sur les secrets que pourrait m'apprendre l'exercice de ma profession. Je promets de faire de mon mieux pour aider loyalement les médecins. Je promets de me dévouer au bien-être corporel et spirituel de ceux dont j'aurai la charge".

"Que Dieu me soit en aide!"

La veille au soir les élèves avaient été conviées par leurs dignes et dévouées maitresses à un souper-buffet. Ces hôtes d'honneur qui avaient anticipé les joies d'une si belle fête furent vivement émues à la vue des sympathiques décorations qui ornaient la salle d'étude transformée en salle à manger. Le centre de la table principale couverte d'une glace représentant une mer calme et claire, était occupé par un large voilier — l'Alma Mater. Au haut du mât de misaine une flamme dissimulait dans ses plis un mot d'adieu. Ancrées au rivage et en même temps amarrées au grand voilier par d'élégantes faveurs aux couleurs de l'Ecole 29 frêles embarcations se balançaient dans le port. Les passagères inspirées de visiter les barques y trouvèrent à leur adresse respective un souhait qui devait leur servir de boussole sur la vaste mer où elles s'embarqueront bientôt. Ce voeu du coeur de leur dévouée surintendante, Révérende Soeur Tougas, les élèves, après le repas, l'emportèrent comme un précieux vade-mecum.

Les anciens élèves du Collège des Jésuites

La séance de Morinville a été donnée devant une pleine salle, grâce à nos gentils organisateurs et organisatrices de là-bas, et à Mgr Pilon, donc!

Nous devons un merci spécial aux bonnes mamans pour leur gracieux goûter offert à tous les Anciens. Il y avait une bonne cinquantaine de personnes. On nous dit que toutes les mères et soeurs des Anciens de Morinville y ont contribué. Mais, défense d'en nommer. C'est dommage, on aurait pu nommer la mère du trésorier, la mère du secrétaire, la mère de François Côté — et bien d'autres. —

Dimanche, le 20, comme nous l'avons déjà annoncé, réunion générale au collège, à l'occasion de la fête du R. P. Recteur. Jeux dans l'après-midi on y reverra les amis — et souper intime au collège. Après le souper, il y aura séance donnée par les élèves à l'Ecole Séparée: "Le Grand Voyage" traduction et adaptation de la pièce "Journey's End" de Sherriff.

Venez faire un tour, nous serons contents de vous voir. Le Secrétaire.

Chronique de l'A.C.F.A

(Suite page 4)

longer et nous pourrions encore la doubler, mais avant de terminer, il nous est impossible de taire notre satisfaction à la vue du travail accompli depuis notre tournée du mois de mars dans la région de St-Paul. Jeudi dernier nous avons rencontré des délégués de chaque endroit de la région et naturellement, nous nous sommes informés du travail accompli dans chaque cercle. Savez-vous qu'il y a plus d'enthousiasme qu'il n'y en a jamais eu dans la région de St-Paul? Chacun nous disait: Chez nous les temps sont durs, mais nos Canadiens apprécient leur Association et veulent l'aider dans la mesure du possible; le recrutement se fait d'une manière intense et nous obtiendront notre objectif!

Ceci n'est pas seulement d'un cercle, mais de la grande majorité. Saviez-vous qu'à une assemblée du cercle de St-Joseph le 6 mai il y avait environ 85 personnes? Si 85 personnes se dérangent pour assister à une assemblée, c'est qu'elles sont intéressées! Bonnyville a plus de 120 membres à date; Lac Froid en a environ une trentaine et c'est la même chose partout!

* * *

Nous avons besoin d'aide! Ceux qui ont assisté au Congrès le réalise, mais ce qui nous encourage à continuer le travail, c'est de voir comment nous sommes reçus partout et de constater le bon esprit de coopération qui existe. Quand on constate un tel esprit d'union, il est facile d'oublier les quelques paroles de critique qui peuvent échapper à des personnes qui ne connaissent rien de notre travail.

En terminant cette chronique nous remercions d'une façon toute spéciale les personnes qui ont bien voulu nous offrir la plus cordiale hospitalité dans tous les centres. Nous sentions bien que nous visitions une région de ce peuple que l'on chante comme poli, galant et hospitalier!

La semaine dernière, ou plutôt vendredi dernier à St-Paul avait lieu le festival des écoles du district. La coupe de ce festival fut remportée par les élèves d'une institutrice canadienne-française, Mlle Carmen Brosseau de Brosseau. Nous félicitons cette compatriote pour l'honneur qu'elle a su décrocher et qui rejaillit sur tout le groupe. Cependant, nous nous demandons si nos compatriotes de la région insisteront pour que le festival de l'an prochain soit bilingue? Il devrait en être ainsi puisque nous sommes en majorité dans la région et il ferait bon d'y entendre le verbe français et de lui donner une petite chance de concourir aux plus hauts honneurs attribués au mérite. Nous sommes convaincus que nous avons assez de bon matériel pour qu'une institutrice de langue française et des élèves de langue française remportent cette coupe, signe de la suprémacie!

A bon entendeur, salut!

Léo Belhumeur, sec. général.

Pendant les joyeuses agapes un programme musical fut exécuté par les élèves de première et deuxième année. A la fin du repas des toasts furent proposés par les graduées en service à l'hôpital. En termes heureux les membres de la classe des finissantes y répondirent.

Dumas

Un jour, dans un salon, Dumas, père, fut interpellé par un Méridional exubérant:

—C'est vous, M. Dumasses qui faitesses des verses?

Le bon Dumas, de sa voix sonore, de répondre:

—Oui, j'en faisse. . .

Petites annonces

Avis de décès, funérailles, mariages, fiançailles; ventes à l'encan; avis légaux, de faillites, etc., etc.
TELEPHONE 24702

— TARIF —

Petites Annonces.—12 mots pour 25c pour une insertion; 2c pour chaque mot additionnel. Six insertions pour le prix de cinq. Strictement payable d'avance.
Lorsque non payé d'avance, une charge de 10c extra pour chaque insertion sera faite pour couvrir les dépenses de tenue de livres.
Avis de décès, de funérailles, de messes, de naissances, de mariages, de fiançailles, de services anniversaires, de remerciements, etc., etc.: 50c par insertion selon la formule ordinaire.
Notes commerciales, "Readers": 2c du mot; charge minimum: 50c.
Avis d'assemblées, de soirées, de réunions de clubs, sociétés ou associations: annonces relatives à des parties de cartes, fêtes champêtres, etc., etc., en caractère ordinaire du journal: 10c la ligne, le titre y compris. Minimum: 50c.
Avis d'assemblées, de faillites, de ventes à l'encan, de ventes par shérif, de dividendes, etc., etc.: 10c la ligne.
Cartes d'affaires classifiées: 1 mois, $3.00; 3 mois, $7.00; 6 mois, $12.00; un an, $20.00.

A vendre

Occasion. Fusil Remington, à répétition automatique, calibre 12, en excellente condition. Prix $25.00. S'adresser à Boite F., La Survivance, Edmonton. (24)

Actions de grâces à St. Joseph pour guérison obtenue après promesse de faire publier.

G. R.

Demande emploi

Instituteur bilingue, quatre ans d'expérience, désire position pour le terme prochain.